



## Allemagne – Quo vadis ?

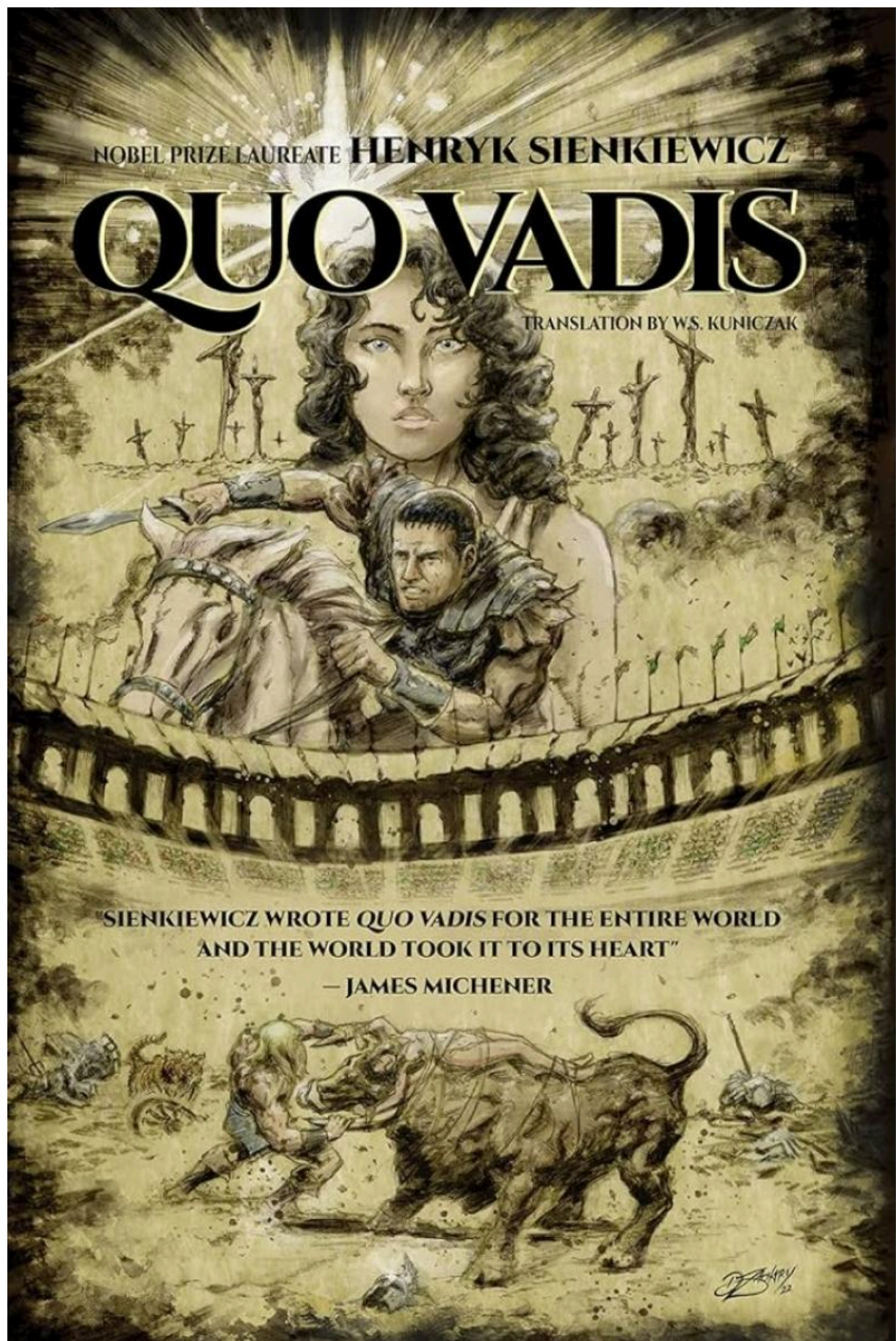
*Patrik Baab*

dim. 05 oct. 2025

### Intro

La question « Allemagne – où vas-tu ? » provient d'un roman publié en 1895, il y a 130 ans. Il a été écrit par le romancier polonais Henryk Sienkiewicz et s'intitule Quo Vadis. Cette histoire se déroule en l'an 64 après J.-C. et traite de la persécution des chrétiens à Rome sous le règne de l'empereur Néron. Henryk Sienkiewicz décrit comment les chrétiens étaient torturés et brûlés vifs comme des torches.[1] Rome était un empire en déclin à cette époque. Il est caractéristique que le déclin n'ait pas été perçu par les contemporains. Cependant, la violence interne et externe semble apparemment être une caractéristique des empires en déclin.[2]

En juillet 64 après J.-C., Rome est réduite en cendres. Le tribun Subrius Flavus accuse cet incendie à un pyromane : l'empereur Néron lui-même.[3] Le fait que les élites se transforment en psychopathes et en monstres semble également être une caractéristique de la décadence.[4]



En Allemagne d'aujourd'hui, il y a à nouveau une persécution des dissidents qui s'écartent politiquement et idéologiquement de la ligne adoptée par les élites au pouvoir, comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens. Des bûchers publics sont également célébrés, bien que non au sens physique, mais au sens figuré. Le sort de la politologue Prof. Ulrike Guérot, du juge Christian Dethmer, et la fin



illégale de mon poste d'enseignement à l'Université de Kiel sont des exemples de ces méthodes : le complexe de la censure dénonce publiquement les dissidents, ruine leur réputation, impose des licenciements et des interdictions professionnelles de facto, et détruit les moyens de subsistance. Les journalistes et les représentants d'organisations d'aide sont placés sur des listes de sanctions en dehors de la loi et de tous les droits garantis par la constitution.

Les acteurs incluent des agences gouvernementales et des organisations supranationales telles que l'UE, les plunitifs stipendiés de la presse de propagande, les GONGOS (organisations non gouvernementales contrôlées par l'État), les services secrets, les géants du numérique, l'encyclopédie en ligne autoproclamée « Wikipédia »[5] – véritable atelier de falsification des élites au pouvoir et arme des services de renseignement dans la bataille pour l'opinion publique – ainsi que l'ensemble des appareils idéologiques : écoles, universités, églises, clubs, associations et syndicats. La censure est imposée en violation de la constitution, par exemple en interdisant les médias russes, tandis que la population est intimidée par des perquisitions domiciliaires et des poursuites pénales,[6] les enfants et proches étant tenus collectivement responsables. Aujourd'hui, en Allemagne, quiconque suit les paroles du Sermon sur la montagne[7] et s'inspire de l'impératif de paix de la Loi fondamentale[8] s'expose à la persécution politique,[v] tandis que les puissants, soutenus par la justice, incitent publiquement à la haine contre la Russie, attisent le racisme et entraînent les peuples vers de nouvelles guerres. La criminalisation des opposants, la censure, la destruction de la démocratie et la préparation de nouvelles guerres ne sont que les deux faces d'une même médaille.[9]

Ces processus se conjuguent pour former une « industrie de la censure » anti-démocratique, par laquelle les gouvernements, avec l'appui des services secrets, des entreprises numériques, des think tanks transatlantiques, des GONGOS susmentionnés, des médias et des associations, contrôlent et surveillent leurs citoyens tout en réprimant les opinions indésirables.[10]

Les élites occidentales de l'UE, d'Israël et des États-Unis souffrent d'une sorte de « syndrome de Néron »[11] : des psychopathes narcissiquement perturbés provoquent des guerres d'agression contraires au droit international, comme celles menées contre la Yougoslavie en 1999, l'Afghanistan en 2001, l'Irak en 2003, la Libye et la Syrie en 2011, contre les Palestiniens et l'Iran, afin de se donner un sentiment d'efficacité personnelle et de se stimuler érotiquement par leur mégalomanie destructrice.[12]



Le chancelier allemand

Le chancelier allemand commente la guerre d'agression menée par Israël et les États-Unis contre l'Iran, qui viole le droit international, par cette déclaration : « C'est le sale boulot qu'Israël fait pour nous tous. »[13] Les gouvernements de l'UE gardent le silence sur le génocide des Palestiniens. Le sadisme subtil du pouvoir se dépouille de son manteau et se présente publiquement de manière obscène – une régression vers une forme pubertaire de nécrophilie politique.[14]



Aérodrome militaire de Wiesbaden avec la caserne Lucius D. Clay, 2009

L'Allemagne est un centre névralgique de cette hubris impériale occidentale. Selon le New York Times, les opérations de combat dans la guerre en Ukraine sont organisées depuis la base militaire américaine à Wiesbaden, y compris le ciblage de l'artillerie et des lance-roquettes.[15] Dans la guerre d'agression menée par Israël contre l'Iran, qui viole le droit international, un avion ravitailleur de la Luftwaffe allemande a survolé la Jordanie avec son transpondeur désactivé, fournissant probablement du kérosène aux avions de chasse américains – et peut-être même aux bombardiers israéliens.[16] Le chantier naval de Kiel fournit à Israël des sous-marins équipés d'une section pour missiles qui peuvent servir de vecteurs à des ogives nucléaires.[17]

Pourquoi l'Allemagne détruit-elle les vestiges de sa démocratie parlementaire et, orchestrée par l'OTAN et sa puissance dirigeante, les États-Unis, se précipite-t-elle dans de nouvelles guerres, après les guerres dévastatrices d'anéantissement qui ont pris naissance sur son sol au XXe siècle ? On en vient presque à percevoir ce même désir de mort qui poussa Néron à se faire placer le couteau sur la gorge.[18]

Il suffit de regarder. C'est précisément le rôle d'un journaliste : « Voir et dire », comme le formule mon ami américain Patrick Lawrence.[19] Tel est le **statu quo**. Cela soulève la question du pourquoi, d'un **regard en arrière teinté de colère**, et des orientations à venir – **quo vadis**. J'examine le présent, le passé et l'avenir sous les angles militaire, politique, économique et culturel – suivant le raisonnement de Clausewitz pour qui la guerre n'est « rien d'autre qu'une continuation des relations politiques par d'autres moyens », un « conflit d'intérêts majeurs qui se résout dans le sang ».[20] Il en ressort une vision d'ensemble qui montre l'Allemagne comme l'exemple emblématique du déclin de l'Occident.[21]

## 1. Status Quo

L'Allemagne est dans une impasse. Elle a été acculée dans un coin par ses propres élites dégénérées. La République fédérale a jusqu'à présent joué un rôle pivot dans la guerre en Ukraine. C'est une guerre menée par les États-Unis d'Amérique et ses vassaux de l'OTAN contre la Fédération de Russie sur le sol ukrainien. L'Ukraine est l'agneau sacrificiel mené à l'abattoir. L'Allemagne est un outil entre les mains de Washington.[22] La République fédérale est restructurée sous la tutelle des États-Unis. L'Allemagne agit en élève modèle belliqueux et sert Washington dans l'eupéanisation de la guerre, menée par des complices, un régime comprador qui se dresse comme une puissance occupante dans son propre pays. Le chancelier agit en représentant de l'industrie financière américaine, avec un œil attentif aux intérêts de profit de son ancien employeur, BlackRock.[23] Lars Klingbeil suit également la tradition de la soumission transatlantique.[24]



Vladimir Poutine et Donald Trump à Anchorage

Pour de tels vassaux, la rencontre entre le président américain Donald Trump et Vladimir Poutine à Anchorage déclenche colère et rage : Washington poursuit ses propres intérêts économiques et abandonne ses esclaves.[25]

Pour les États-Unis, la guerre en Ukraine est une « guerre de choix », un conflit que l'on peut décider de mener ou non ; pour Moscou, en revanche, c'est une « guerre de décision », une bataille décisive où tout est en jeu.[26] Le Kremlin mène en Ukraine une guerre existentielle, car l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN et le déploiement de missiles nucléaires américains à 500 kilomètres de Moscou représenteraient un couteau sur sa gorge.

Berlin est un exécutant consentant dans ce jeu géopolitique d'encerclement de la Russie et de pillage de ses ressources naturelles. L'Allemagne est devenue un outil des Américains, qui sont eux-mêmes en déclin. La Russie se porte mieux que ne le voient les observateurs occidentaux. En revanche, Berlin est incapable de formuler sa propre politique étrangère.



L'attentat terroriste contre le gazoduc Nord Stream, que l'enquêteur Seymour Hersh attribue à Washington, est accepté. La République fédérale d'Allemagne est désormais dépendante du gaz de schiste américain onéreux. Cela signifie que le piège énergétique s'est refermé sur l'Allemagne.

Le gouvernement fédéral et le cartel des partis au pouvoir se comportent non seulement comme des vassaux, mais comme des représentants des États-Unis sur le sol allemand. Ils retiennent en otage leur propre population de 85 millions d'habitants pour une politique ratée. L'Allemagne devient une cible pour les missiles nucléaires russes en raison de son implication indirecte dans la guerre et du déploiement prévu de nouveaux missiles américains de portée intermédiaire. En agissant ainsi, le gouvernement fédéral va à l'encontre des intérêts du peuple allemand et se comporte comme le gouverneur d'une élite transatlantique. Pour l'Allemagne, cette guerre revient à danser sur un volcan.

Économiquement, les sanctions contre la Russie ont eu l'effet boomerang. Elles détruisent la compétitivité des entreprises allemandes, qui reposait en grande partie sur l'utilisation de gaz et de pétrole russes bon marché. L'économie se contracte, et le processus de déindustrialisation est en pleine expansion. Les États-Unis, en revanche, ont réussi à éliminer l'Europe en tant que concurrent économique. C'est précisément ce que la RAND Corporation avait planifié et organisé dans ses scénarios politiques.[27] L'objectif était d'utiliser le Parti vert pour entraîner l'Allemagne dans la guerre en Ukraine et affaiblir son économie à long terme en la coupant de la Russie. Ainsi, les États-Unis ont atteint un objectif important de la guerre en Ukraine.

Mais ce n'est pas tout. Même les associations d'entreprises considèrent l'« accord » entre la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen et le président américain Donald Trump comme une farce conforme à la devise d'Hemingway : Le vainqueur raffe tout. Avec cet accord dans le différend tarifaire, l'UE s'engage à acheter de l'énergie aux États-Unis – gaz de schiste, pétrole et combustibles nucléaires – pour 750 milliards de dollars et à investir 600 milliards de dollars supplémentaires aux États-Unis. Le taux de droits de douane pour la plupart des importations aux États-Unis – y compris les voitures, les semi-conducteurs et les produits pharmaceutiques – sera de 15 %, tandis que les droits sur l'acier et l'aluminium resteront à 50 %. Les États-Unis continuent d'exporter sans droits de douane.[28]

Outre le fait que l'UE ne peut en réalité conclure de tels accords car cette compétence relève des États membres, les États-Unis n'ont pas la capacité de production pour des livraisons d'énergie et d'exportations d'armes à cette échelle.[29] Cela montre à quel point la politique occidentale s'est éloignée de la réalité – les annonces remplacent les réalisations concrètes ; les promesses vides supplantent les résultats réels, et les contes politiques remplacent la sécurité. Ce qui est réellement livré n'est pas des armes, du gaz ou des avions, mais des gros titres, des paris en bourse et des illusions politiques. Cela peut sembler prometteur à court terme, mais cela échoue face à la réalité.[30]



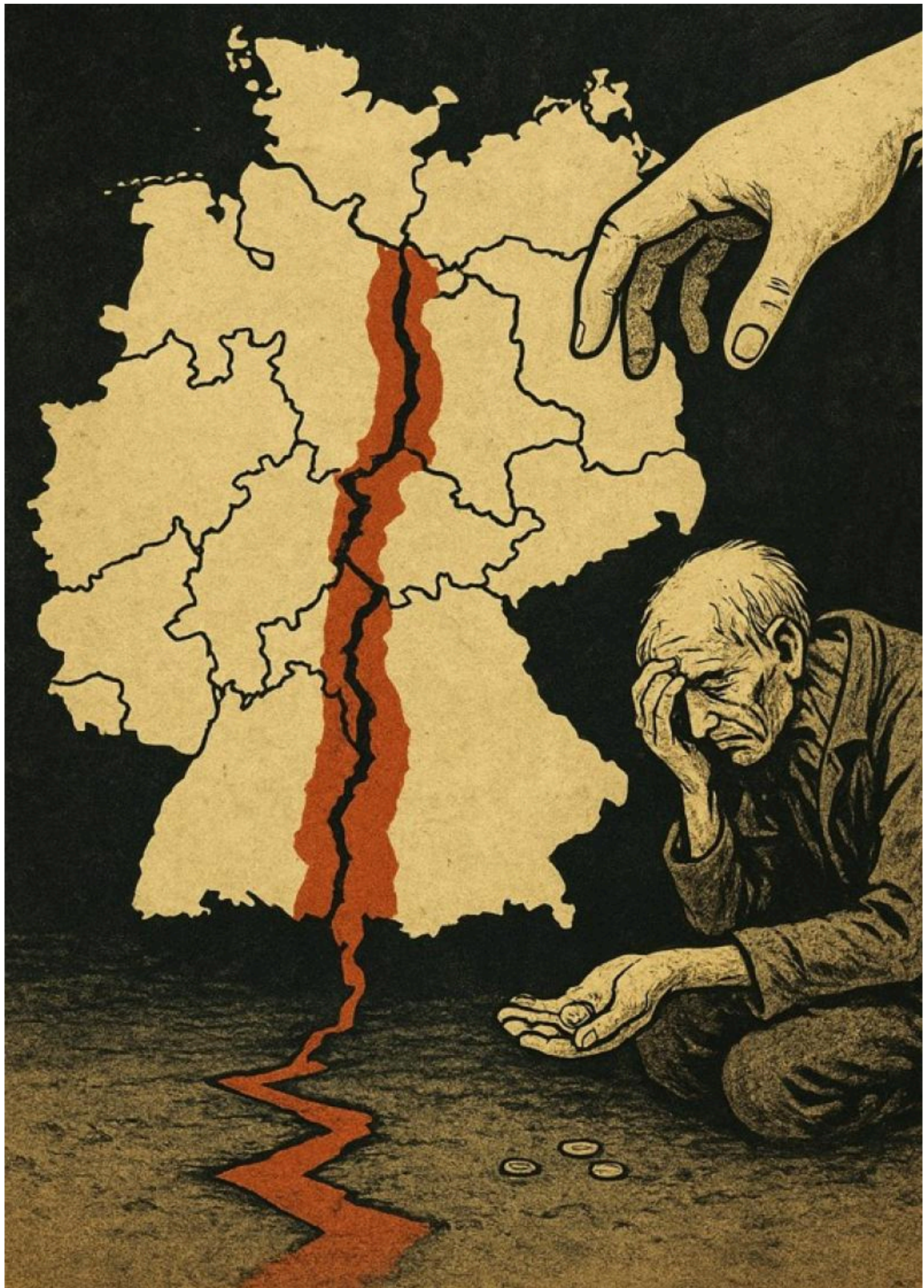
Von der Leyen et Trump à la Maison Blanche

On pourrait se demander : quel est cet avantage à court terme pour la Commission européenne ?

Reste à savoir quel bénéfice immédiat la Commission européenne en retire ? Eh bien, il y a environ 32 000 bureaucrates à Bruxelles qui ne sont pas contrôlés démocratiquement, et si l'on ajoute la BCE, le total atteint au maximum 60 000. Cette bureaucratie européenne est mue par son propre intérêt à acquérir le plus de pouvoir possible. Ce pouvoir s'exerce sur les États membres, tel qu'il est consacré par la loi, pour prendre ses propres décisions en matière de douanes, de fiscalité et de budget au-dessus de la tête des gouvernements nationaux. Du point de vue de cette bureaucratie européenne, la soumission à l'OTAN et aux États-Unis est un moyen d'acquérir une souveraineté financière et une puissance armée.

Le droit de légiférer et de faire appliquer les lois, d'accéder à l'argent des sujets et de maintenir une armée sont des facteurs qui constituent l'État. Von der Leyen et son équipe aspirent à une quasi-souveraineté étatique féodale. De cette perspective, l'affaiblissement économique des États membres n'est pas un inconvénient, mais un avantage. Les princes absolutistes s'efforcent de déposséder la noblesse provinciale. Dans le cas de l'Allemagne, cela est réalisé, entre autres, par le fait que, avec le 18e paquet de sanctions, la seule mesure qui pourrait ralentir le déclin économique – la remise en service du gazoduc Nord Stream intact – ne serait possible qu'au prix d'une sortie de l'UE.[31]





Le peuple allemand paie le prix de tout cela. La population s'appauvrit, et des milliards de recettes fiscales sont déversés dans l'armement afin d'atteindre l'objectif soi-disant de 5 pour cent. Les bénéficiaires sont les fabricants d'armes américains et les géants de l'énergie américains. Avec la hausse des coûts de l'armement et les prix de l'énergie qui s'envolent, le taux d'exploitation augmente. Cependant, les dépenses de consommation se font au détriment de l'éducation, des infrastructures, du logement et des services sociaux. Le démantèlement de l'état-providence allemand est en pleine



expansion. La politique d'armement de l'OTAN est une attaque contre sa propre population. Des milliards de recettes fiscales s'écoulent des poches des citoyens allemands vers les poches des corporations américaines d'armement, d'énergie et numériques.



Florence Gaub, directrice de recherche au Collège de défense de l'OTAN, [était l'invitée](#) de l'émission de Markus Lanz sur la chaîne de télévision ZDF.

Cette régression culturelle s'accompagne d'une régression culturelle à l'échelle historique. Une propagandiste de l'OTAN nommée Florence Gaub, présentée comme une experte, est autorisée à déclarer dans l'émission de Markus Lanz : « Nous ne devons pas oublier que, même si les Russes ont l'air européens, ils ne le sont pas, du moins pas au sens culturel », et qu'ils entretiennent « une relation différente à la violence et à la mort ». Il n'y a pas « cette approche libérale postmoderne de la vie comme un projet que chacun façonne individuellement ». L'espérance de vie y est plutôt faible : « On gère simplement le fait que les gens meurent différemment. »[32] L'animateur laisse cela sans commentaire.

L'ancienne ministre des Affaires étrangères Annalena Baerbock déclare devant le Conseil de l'Europe : « Nous menons une guerre contre la Russie. »[33] À propos des sanctions de l'UE, elle ajoute : « Cela ruinera la Russie. »[34]

Le ministre des Affaires étrangères Johann Wadepuhl est cité disant : « La Russie restera à jamais notre ennemi. »[35] L'image de la Russie comme ennemi doit être ancrée encore plus fermement dans la politique allemande.

Il y a dix ans, de telles déclarations auraient mis fin à des carrières politiques. Mais aujourd'hui, la rhétorique belliqueuse, la haine de la Russie et le racisme façonnent la pensée de l'élite politique. En conséquence, la culture politique allemande s'éloigne des idéaux humanistes des Lumières et du classicisme pour retomber dans le provincialisme et l'irrationalisme politique. Un processus de décadence a commencé, menant à des rêves de statut de superpuissance impériale, à une mégalomanie politique et à une pensée anti-démocratique.[36]

Cette destruction de la raison s'accompagne d'un échec politique généralisé de la part des intellectuels. Pour citer l'historien Karl-Dietrich Bracher : la *synkrisis* de la vie intellectuelle allemande avec la propagande impériale de l'OTAN et des États-Unis est préoccupante, non seulement au regard de la pauvreté du conglomerat d'idées qui alimente la russophobie et l'hystérie belliciste, mais plus encore à

cause de la soumission aveugle à sa revendication d'exclusivité, affichée avec une intolérance appuyée. Cela illustre le processus d'auto-alignement qui s'étend des juristes constitutionnels aux économistes, des historiens aux germanistes, des philosophes aux scientifiques, des publicistes aux poètes, musiciens et artistes plasticiens. Byzantinisme, manipulation et coercition y sont inextricablement liés.[37] Bracher analyse ici le rôle des intellectuels dans le Troisième Reich hitlérien. Mais leurs facultés intellectuelles aliénées peuvent servir n'importe quelle propagande. Le manque de conviction des intellectuels, la prostitution de leurs croyances, n'est, comme le disait Georg Lukács, « compréhensible qu'en tant qu'aboutissement ultime de la réification capitaliste ».[38]

Ce à quoi nous assistons dans l'ensemble, c'est à l'épuisement de la démocratie allemande. Après le spectacle du coronavirus, la majorité de la population s'est retrouvée dans un état d'épuisement résigné, anesthésiée par la propagande et désorientée par les prêches agressifs sur la diversité. La colère de masse suscitée par l'offensive néolibérale contre l'État-providence et contre un emploi relativement stable est exploitée par le complexe politico-médiatique comme carburant d'une nouvelle économie des affects.[39] Dans le même temps, nous tournons le dos au droit international pour nous abandonner à la loi de la jungle – un processus de décivilisation délibérée qui prépare la voie à de nouvelles guerres.[40] La pente glissante sur laquelle nous ont entraînés les fantasmes impériaux d'une élite transatlantique et d'un capitalisme dominé par la finance, conjugués au « cocktail toxique de l'austérité, du libre-échange, de l'asservissement par la dette et des emplois précaires mal rémunérés »[41], mène tout droit à une nouvelle barbarie.



Mad Max future

Le modèle social de l'avenir ressemble à une dystopie inspirée du blockbuster hollywoodien « Mad Max ».[42]

## 2. Un regard en arrière teinté de colère

L'article 24 de la Loi fondamentale stipule :



*« La Fédération peut adhérer à un système de sécurité collective en vue de préserver la paix ; ce faisant, elle consent aux restrictions de ses droits souverains qui sont nécessaires pour instaurer et garantir un ordre pacifique et durable en Europe et parmi les peuples du monde. »*

## ARTICLE 24 DE LA LOI FONDAMENTALE ALLEMANDE

L'Allemagne n'est pas alliée militairement ni à Israël ni à l'Ukraine. Le soutien militaire à ces pays ne vise pas à préserver la paix et est donc inconstitutionnel, tout comme les missions étrangères au Kosovo, en Afghanistan et en Jordanie.[43]

L'article 2 de l'accord Deux Plus Quatre, qui forme la base de l'unité allemande et a formellement mis fin à la Seconde Guerre mondiale, stipule :

*"Les gouvernements de la République fédérale d'Allemagne et de la République démocratique allemande réaffirment leurs déclarations selon lesquelles seule la paix émanera du sol allemand. Selon la constitution de l'Allemagne unifiée, les actions susceptibles de perturber et destinées à perturber la coexistence pacifique des peuples, en particulier la préparation d'une guerre d'agression, sont inconstitutionnelles et punissables par la loi. Les gouvernements de la République fédérale d'Allemagne et de la République démocratique allemande déclarent que l'Allemagne unifiée n'utilisera jamais aucune de ses armes, sauf conformément à sa constitution et à la Charte des Nations Unies."*

## ARTICLE 2 DE L'ACCORD DEUX PLUS QUATRE

Avec l'annonce du chancelier Friedrich Merz de faire de l'Allemagne la plus grande puissance militaire et la station permanente de troupes allemandes dans les États baltes, la République fédérale a rompu ce traité.[44]

À Moscou, la politique du gouvernement allemand est perçue comme une participation à la guerre en Ukraine, et la République fédérale est considérée comme un État ennemi. Aujourd'hui, l'Allemagne est le principal soutien de l'Ukraine dans la guerre contre la Russie, des chars allemands roulent à nouveau dans le Donbass, et il y a de sérieuses discussions sur l'attaque du hinterland russe avec des missiles à longue portée tels que les Taurus.

Ce sont les dirigeants de Moscou qui ont rendu possible la réunification allemande, ont retiré leurs troupes du territoire de la RDA en 1994, ont pardonné les 27 millions de victimes de la guerre d'anéantissement menée par l'Allemagne contre l'Union soviétique de 1941 à 1945, ont accordé l'indépendance aux États vassaux de l'Union soviétique, ont accepté l'élargissement de l'OTAN vers l'est au moins jusqu'au discours de Poutine à la Conférence de sécurité de Munich en février 2007, et ont rendu l'économie allemande à nouveau compétitive sur le plan international grâce au partenariat énergétique par la construction du gazoduc Nord Stream.

En contraste, les États-Unis sont un pays de guerres permanentes. En juillet 2023, le Congressional Research Service a recensé un total de 219 guerres, interventions militaires ou opérations secrètes depuis 1798.[45] Depuis 1945, Washington a mené plus de 100 guerres d'agression, sans compter les opérations de la CIA telles que le « Printemps arabe », les assassinats politiques ciblés et d'autres opérations secrètes.[46] Selon une étude de l'université Brown, 4,5 à 4,7 millions de personnes ont été tuées dans les guerres américaines depuis 2001. On se demande où sont passées les sanctions de l'UE

contre ces guerres.[47] Sans même mentionner les guerres d'agression contre la Serbie en 1999, l'Afghanistan en 2001, l'Irak en 2003, la Libye et la Syrie en 2011, et l'Iran en 2025, qui ont violé le droit international et dans lesquelles des pays de l'OTAN étaient impliqués.

En tant que membre de l'OTAN, l'Allemagne fait partie de l'alliance militaire la plus dangereuse au monde. Il n'est en rien question d'un « système de sécurité collective » qui instaurerait « un ordre pacifique et durable entre les nations ». L'OTAN fait exactement l'inverse. Cela rend l'appartenance de l'Allemagne à l'OTAN inconstitutionnelle.

Pendant de nombreuses années, cette alliance a aligné l'Ukraine sur les normes de l'OTAN, l'a lourdement armée, et a ainsi systématiquement provoqué l'invasion russe du 24 février 2022, comme le montrent récemment des documents secrets fuités de 2014.[48] C'est Poutine qui a tenté presque tout pour éviter la guerre.[49]



22 janvier 2014 | Rue Hrushevsky. Aux barricades, équipé de « cocktails Molotov » et d'un bouclier, un manifestant vêtu d'une veste technique et probablement d'un gilet pare-balles. Photo de Viktoriia Pryshutova.

Cela a été précédé par le coup d'État orchestré par l'Occident sur la place Maïdan en février 2014, l'action militaire contre la population rebelle du Donbass depuis début avril 2014, qui, avec plus de 14 000 morts, équivaut à un génocide, et le mépris délibéré de l'accord de Minsk II – le tout constituant des violations du droit international.

Dans cette guerre, qui a commencé en 2014 et non en 2022, comme le savait le secrétaire général de l'OTAN Jens Stoltenberg,[50] l'Occident a sous-estimé de manière criminelle les capacités militaires de la Russie. Il était clair dès le départ que l'Ukraine ne pouvait pas vaincre l'armée russe seule.[51] Mais on



pensait que la Russie pouvait être mise à genoux dans une guerre hybride par une combinaison d'aide militaire à l'Ukraine, de sanctions, d'isolement politique, culturel et économique, et de propagande dépeignant la Russie comme un État paria.[52]

Plus à l'ouest, il ne reste plus que les villes moins fortifiées de Kramatorsk et de Sloviansk, qui protègent les plaines menant directement au Dniepr. Mais au-delà de la prise de l'ensemble de l'oblast de Donetsk via Pokrovsk et, plus récemment, par la conquête de Tchassiv Yar, l'approvisionnement en armes des Ukrainiens ainsi que le déploiement de troupes sur toute la ligne de front seront empêchés. Cela signifie que Kharkiv, la deuxième plus grande ville d'Ukraine, à l'est, pourrait tomber non pas sous l'effet d'assauts de troupes de choc, de bombes ou de missiles, mais simplement en raison de l'incapacité des défenseurs ukrainiens à poursuivre le combat faute de ravitaillement.[53]

L'Institute for the Study of War, dirigé par Victoria Nuland et sa clique néoconservatrice, décrit cela – comme la plupart des observateurs occidentaux – comme de simples gains territoriaux russes mineurs. [54] En agissant ainsi, ils prouvent qu'ils sont victimes de leur propre propagande. Le récit d'une possible victoire ukrainienne doit être maintenu à tout prix. Ils comprennent pas ce qui se passe réellement. Les tactiques de combat russes ne visent pas principalement des gains territoriaux ; l'espace est utilisé pour attirer l'ennemi et ensuite le détruire. Le nombre de victimes ukrainiennes prouve que cette stratégie fonctionne.

Selon des informations secrètes de l'état-major ukrainien, 1,7 million de soldats ukrainiens ont déjà été tués ou sont portés disparus.[55] L'Occident est aussi en partie responsable de ce désastre. Le front s'effondre, l'Ukraine a perdu la guerre.[56] L'alternative aujourd'hui n'est pas une paix de compromis ou la reconquête des quatre oblasts perdus ; l'alternative est une paix de compromis ou l'effondrement du front de 1 400 kilomètres, la conquête de nouveaux oblasts par l'armée russe, et la réduction de l'Ukraine à un État résiduel non viable.[57]

Washington est parvenu à entraîner l'Allemagne dans une guerre que l'administration Biden savait, dès le départ, perdue d'avance pour l'Ukraine.[58] Son objectif a toujours été d'affaiblir la Russie. Aujourd'hui, alors que l'armée ukrainienne a été en grande partie anéantie, les élites allemandes, en étroite collaboration avec leurs partenaires à Washington, veulent faire de l'Allemagne le véritable État de première ligne. Il est désormais question, ouvertement, d'envoyer 25 000 soldats allemands en Ukraine – une mission-suicide.[59]

Cela marque l'apogée de la politique de subordination de Berlin aux intérêts américains. Ce geste sadomasochiste de soumission s'inscrit parfaitement dans l'impérialisme du free-riding allemand : il veut s'approprier une part du butin de la colonisation économique et politique de l'Europe de l'Est dans le sillage des États-Unis.

Lorsque les États-Unis ont orchestré le coup d'État sur le Maïdan en février 2014, des représentants allemands étaient aussi en première ligne. Peu avant que le ministre des Affaires étrangères d'alors, Steinmeier, ne négocie une transition pacifique du pouvoir avec le président démocratiquement élu Yanoukovytch à Kiev le 20 février 2014, son ambassadeur Christof Weil tenait des pourparlers avec le leader fasciste Andriy Parubiy à l'ambassade allemande – une réunion de planification finale au cours de laquelle les ultras armés ont reçu le feu vert.[60] Comme sur un bazar, les représentants de l'UE avaient auparavant négocié avec des fascistes ukrainiens sur le nombre de meurtres qu'ils estimaient nécessaires pour forcer la démission de Yanoukovytch. L'étude d'Ivan Katchanovski décrit en détail que non seulement des snipers galiciens ont été impliqués dans les meurtres eux-mêmes, mais aussi des snipers géorgiens, polonais et lituaniens, au total au moins 80 forces militairement formées.[61] C'est ce que j'appelle une stratégie duale réussie.



Le chancelier Schröder et le président Poutine en 2005

Avec la fin de l'ère Schröder en 2005, l'Allemagne s'est alignée sur la tactique de Washington consistant à offrir des concessions apparentes à la table des négociations tout en s'en tenant à sa stratégie d'affaiblissement et de soumission économique de l'Europe de l'Est et de la Russie. Cela est évident dans l'échec du processus de Minsk II, qui était explicitement destiné à tromper les Russes et à donner à l'Ukraine le temps de se réarmer.[62] Cette approche s'est poursuivie jusqu'aux pourparlers de paix avortés à Istanbul au printemps de 2022, qui ont apparemment servi à persuader les Russes de retirer leurs troupes de Kiev. Cela montre, comme l'attaque contre le gazoduc Nord Stream, que l'Allemagne est aujourd'hui, comme l'a formulé Emmanuel Todd, « une fois de plus un pays occupé ».[63]

En janvier 2022, la RAND Corporation a rédigé un document pour le gouvernement américain affirmant que les problèmes économiques des États-Unis ne pouvaient être résolus qu'en rapatriant capitaux et production depuis l'Europe. Un rôle clé y était attribué au parti écologiste allemand. Celui-ci y est décrit comme un « mouvement hautement dogmatique, voire zélé », facilement orientable dans un sens transatlantique, et dont « les caractéristiques personnelles et le manque de professionnalisme de ses dirigeants – en particulier Annalena Baerbock et Robert Habeck – laissent penser qu'il leur est presque impossible de reconnaître leurs propres erreurs à temps ».[64] L'objectif était d'impliquer l'Allemagne dans une guerre en Ukraine, de présenter les Russes comme des agresseurs et, ensuite, de couper le pays de son approvisionnement énergétique russe afin de détruire sa compétitivité. Tout s'est déroulé comme prévu. Il convient toutefois de préciser que l'authenticité de ce document attribué à RAND a été immédiatement démentie.

Pour Washington, les choses se déroulent selon le plan. La guerre ukrainienne a lié plus étroitement les vassaux européens à Washington, la destruction de Nord Stream a interrompu leur approvisionnement en énergie bon marché, et ils ont été affaiblis économiquement à long terme. Le président Trump a également réussi à européeniser la guerre ukrainienne et à persuader les partenaires de l'OTAN d'augmenter leurs dépenses de défense à 5 % du PIB. Désormais, les Européens ne peuvent qu'observer impuissants comment les États-Unis se retirent de la guerre et se préparent à faire de bonnes affaires avec la Russie à nouveau, tandis qu'eux-mêmes poursuivent la guerre.

Dans un monde unipolaire, l'hégémon – les États-Unis – fixe les règles et en assure le respect par des moyens militaires. Ce moment unipolaire est désormais terminé. Dans un monde multipolaire, les règles doivent être négociées ou conquises par la lutte entre les superpuissances.[65] Les revendications



sont délimitées, revolver à la main. Au sein des zones d'influence respectives, l'allégeance continue d'être imposée. Cela est réalisé à l'aide de pressions économiques et politiques, mais aussi d'agents d'influence qui garantissent la primauté des intérêts américains dans les provinces.

Afin d'obtenir de tels représentants des intérêts américains, les élites politiques, économiques et académiques doivent être corrompues de l'autre côté de l'Atlantique.

La base économique de ce processus a été créée par l'exonération fiscale sur les plus-values accordée par le gouvernement Schröder-Fischer en 2002. Cela a permis aux banques de vendre leurs participations industrielles sans impôt et d'investir dans des produits financiers structurés. Deux conséquences en ont résulté : premièrement, les banques allemandes se sont rapidement retrouvées entraînées dans le maelström de la crise financière de 2008, qu'elles auraient peut-être pu éviter sans cette restructuration ; deuxièmement, l'industrie financière internationale a pu prendre des participations dans les entreprises allemandes.

La crise financière marque un tournant où deux évolutions structurelles décisives du système financier ont commencé : un passage des créances douteuses vers les obligations d'État, et des banques vers la finance de l'ombre (*shadow banking*). Selon la Banque des règlements internationaux (BRI) de Bâle, le sauvetage des banques avec l'argent des contribuables a entraîné une réduction des risques dans le secteur bancaire, tandis que, parallèlement, l'endettement des États a atteint des niveaux jamais vus en temps de paix. Dans le même temps, les actifs des fonds ont migré hors des bilans bancaires, alors que les hedge funds, fonds d'investissement, fonds de pension, compagnies d'assurances et investisseurs financiers ont connu une croissance spectaculaire. Cela accroît les risques, car dans la finance de l'ombre, les placements sont souvent assortis d'un effet de levier par des mécanismes dérivés afin de tirer pleinement parti des fluctuations de prix tout en réduisant le capital propre. Cela accroît le risque de ventes paniques qui amplifient les cycles de marché et peut déstabiliser les conditions de refinancement des États.[66] En conséquence, le budget allemand est tombé dans une véritable « captivité babylonienne » vis-à-vis des investisseurs financiers internationaux du *shadow banking*, largement non régulé, lesquels engrangent des milliards grâce à la guerre en Ukraine et peuvent exercer des pressions sur tout pays qui chercherait à se retirer de la ligne de front des va-t-en-guerre en liquidant ses obligations.

Deuxièmement, les investisseurs financiers américains ont pu s'acheter dans les entreprises allemandes. Aujourd'hui, seulement environ un tiers des actions des 40 entreprises du DAX sont encore aux mains allemandes. Les investisseurs d'Amérique du Nord en particulier ont augmenté leurs participations à plus de 25 %. Les investisseurs étrangers détiennent des participations majoritaires dans plus de la moitié des entreprises du DAX.[67] L'Allemagne n'est plus maîtresse chez elle ; les décisions sont prises ailleurs. La base économique est de plus en plus tombée sous le contrôle des investisseurs financiers américains. Cela conduit finalement à une dépendance politique. Cela explique pourquoi le monde des affaires a accepté la politique dévastatrice des sanctions.

Ces sanctions ont eu l'effet boomerang. En coupant les relations énergétiques avec la Russie, l'économie allemande est tombée dans une spirale récessionniste.

La compétitivité s'effrite, la déindustrialisation est en pleine expansion, les entreprises ferment ou délocalisent leurs installations de production, et les emplois sont supprimés. Ce processus de déindustrialisation a désormais atteint le point de basculement où il est devenu irréversible. Le dernier recours pour restaurer la rentabilité et générer une nouvelle croissance est de faire des investissements lucratifs dans des pays qui ne sont pas encore pleinement intégrés dans le cycle financier, comme l'Ukraine – ou de s'engager dans un réarmement massif.

Parallèlement, Washington, alarmé par le refus du chancelier allemand Gerhard Schröder, du président français Jacques Chirac et du président russe Poutine de suivre les États-Unis dans la guerre contre l'Irak en 2003, qui violait le droit international, a accru son influence sur les élites académiques.

Les élites corrompues transatlantiques agissent comme des complices de l'hégémon et veillent à ce que l'ancien champion mondial des exportations sacrifie son indépendance économique et son infrastructure énergétique, s'engage dans une posture militaire, et stationne de nouveaux missiles américains à longue portée, qui font de l'Allemagne une cible pour les missiles hypersoniques et nucléaires russes. Il n'est pas exagéré de voir cela non seulement comme une « cécité apocalyptique »[68], mais comme une sorte de nécrophilie, un désir de mort de la part d'élites dégénérées. Une nation sortie des ruines marche volontairement et sciemment au conflit avec une puissance nucléaire.

Mais il y a une méthode dans cette folie, comme l'a expliqué Nel Bonilla dans son excellente analyse. [69] L'hégémonie américaine est institutionnalisée en Allemagne aujourd'hui. Les États-Unis ont réussi à établir une « hégémonie culturelle » parmi les élites académiques européennes, une sorte de kidnapping intellectuel. Le comportement des élites économiques, politiques et académiques n'est pas irrationnel ; elles sont simplement loyales à leurs actionnaires américains et font confiance inconditionnellement à leurs autorités transatlantiques.

Au cours des 20 dernières années, les États-Unis ont intensifié leur soft power à travers des réseaux académiques et d'influence. Le flux constant de personnes, d'idées et d'argent est institutionnalisé par des organisations telles que le programme Fulbright, le German Marshall Fund, l'Atlantik-Brücke, le Conseil européen, la Conférence de sécurité de Munich et les réunions de Bilderberg. Dans ces institutions, de jeunes professionnels sont socialisés, leur pensée façonnée, leurs carrières organisées, un soutien financier leur est fourni et des réseaux se construisent — elles fonctionnent comme des machines de conformité transatlantiques. L'empire assimile ses gouverneurs.

Les fondations et think tanks tels que les fondations Ford et Rockefeller, la RAND Corporation, la Brookings Institution, la Carnegie Endowment et le Center for American Progress agissent comme des moteurs de l'intégration transatlantique. Les « pipelines » occidentaux de think tanks façonnent, modèlent et lient les élites européennes, en particulier allemandes. Le résultat est que les objectifs de politique étrangère des États-Unis ne sont pas imposés de l'extérieur, mais semblent émerger de l'intérieur. Cela est garanti par le Conseil allemand des affaires étrangères, qui a copié le Council on Foreign Relations à partir de 1955, l'Institut allemand des affaires internationales et de sécurité, le German Marshall Fund, l'Atlantic Institute, l'Atlantik-Brücke, l'Atlantic Council on Germany, l'American Enterprise Institute et la Heritage Foundation. Ces think tanks produisent une **rotation permanente des élites**, qui circulent entre universités, politique, partis, fondations et organisations transnationales telles que l'OTAN ou la Commission européenne.

Il s'agit de promouvoir les jeunes talents, d'établir un consensus transatlantique et de faire levier sur l'influence des individus dans des positions clés. Parallèlement, cette approche traduit avec succès l'hégémonie du Grand Frère dans la psychologie des individus impliqués – dans les divers appareils idéologiques et politiques de la société. Vous voulez des exemples ? Friedrich Merz : Atlantik-Brücke et ancien dirigeant de BlackRock Germany ; Sigmar Gabriel : Atlantik-Brücke ; Josef Joffe, Kai Diekmann, Stefan Kornelius, Klaus Kleber : Atlantik-Brücke ; Lars Klingbeil : Atlantik-Brücke. Globalement, ces réseaux transatlantiques agissent comme des usines de consensus au service de l'hégémonie américaine. Le résultat est une bulle filtrante intellectuelle dans laquelle les horizons intellectuels de ses habitants sont limités, leurs réflexes émotionnels sont conditionnés, leur imagination est atrophiée, et le contrôle comportemental n'est pas perçu comme une contrainte. Tout cela achève la perte de contact avec la réalité des élites allemandes.



Cette conformité à plusieurs niveaux explique pourquoi les élites politiques en Allemagne et en Europe se sont immédiatement alignées sur l'OTAN après l'invasion russe du 24 février 2022 et, contrairement à leurs propres déclarations de principe en faveur des droits fondamentaux, ont rompu leurs contacts avec les Russes sur les plans économique, culturel et personnel, retombant ainsi dans une nouvelle forme de barbarie : des personnes qui n'avaient rien à voir avec la guerre ont été transformées en parias, non pas pour ce qu'elles avaient fait, mais pour ce qu'elles sont : des Russes. C'est ce qu'on appelle la russophobie et le racisme. C'est le même racisme qui accompagnait le fascisme hitlérien.

### 3. Quo vadis?

Dans son récit, pour lequel il reçut le prix Nobel de littérature, Henryk Sienkiewicz envoie l'apôtre Pierre à Rome : « Dans la simplicité de son cœur, Pierre s'émerveillait que Dieu ait donné à Satan un pouvoir si incompréhensible pour opprimer, troubler et fouler la terre, pour en extraire le sang et les larmes, pour l'emporter comme un tourbillon, pour y sévir comme un ouragan. Son cœur s'effrayait à cette pensée, et il parlait en esprit à son maître : Ô Seigneur, par où commencer dans cette ville où tu m'as envoyé ? Elle possède mers et terres, les animaux des champs et toutes les créatures des eaux ; elle détient des royaumes et des cités et trente légions pour les garder ; mais moi, ô Seigneur, je ne suis qu'un pêcheur sur un petit lac ! »

Mais où allons-nous alors ? Regardant l'Allemagne – que pouvons-nous espérer ? Après tout, c'est l'une des trois questions fondamentales de la philosophie posées par Immanuel Kant.[70] Que reste-t-il à espérer dans un pays qui, en tant que force motrice des Eurocrates à Bruxelles, a tout fait pour saboter le sommet entre Trump et Poutine le 15 août 2025 à Anchorage ? Le rêve d'une paix victorieuse pour l'Ukraine est ridicule et ne montre que le triomphe de la delusion sur la réalité. Mais le sommet a mis en lumière les rivalités géostratégiques : le rapprochement entre les deux puissances nucléaires repose sur des calculs économiques impitoyables.

L'ensemble de l'appareil de défense et de sécurité américain est guidé par la doctrine Wolfowitz. Selon cette doctrine, l'objectif principal de la politique étrangère américaine est d'empêcher l'ascension de tout rival susceptible de menacer l'hégémonie des États-Unis. C'est précisément sur cela que repose la guerre en Ukraine. Washington a orchestré le coup d'État sur le Maïdan en 2014, installé un gouvernement russophobe, soutenu l'attaque de ce gouvernement contre la population du Donbass, armé l'Ukraine jusqu'aux dents et rejeté les propositions de Moscou pour un accord de sécurité mutuelle dès décembre 2021. Cela a mis Poutine sous une pression massive pour mettre fin au génocide dans les républiques du Donbass par une armée ukrainienne formée par l'OTAN. Là-bas, la population dit : « Poutine nous a abandonnés. Il aurait dû envahir en 2014 ! »[71] À ce jour, Washington n'a pas renoncé à son objectif de déstabiliser la Russie.

L'ensemble du complexe militaro-industriel de l'OTAN a besoin d'un ennemi. C'est la raison des guerres de changement de régime que nous avons vues depuis 1999. Désormais, la guerre en Ukraine est remise aux vassaux. Les Européens peuvent acheter des armes aux États-Unis. Berlin est en première ligne de cela. Friedrich Merz était président du conseil de surveillance de BlackRock Germany, sa retraite dépend de cette corporation, il représente les intérêts de BlackRock et donc les siens. Le chancelier se comporte comme un directeur de succursale de l'industrie financière américaine – sur la base de la réalisation correcte que le refinancement de l'État allemand est tombé entre les mains d'investisseurs financiers américains. Rosa Luxemburg écrivait : « Les dividendes montent, les prolétaires tombent. »[72]

Si Trump voulait vraiment la paix, les États-Unis n'auraient pas besoin de vendre des armes aux Européens, de stationner ses nouveaux missiles de portée intermédiaire en Allemagne, ou de faire en sorte que ses vassaux se livrent à des provocations en mer Baltique. De plus, les États-Unis n'essaieraient

pas d'utiliser leur contrôle sur le corridor de Sangesur dans le Caucase du Sud comme levier contre la Russie, la Chine et l'Iran, encerclant ainsi la Russie. L'hégémon vacillant ouvre constamment de nouvelles guerres par procuration contre la Russie et la Chine.[73] Tandis que la Russie saigne l'Ukraine à blanc, les États-Unis ont poursuivi leur stratégie d'encercllement ailleurs : la Suède et la Finlande ont été poussées dans l'OTAN par leurs élites politiques ; les États baltes poursuivent leurs provocations contre les pétroliers transportant du pétrole russe ; la Moldavie, la Serbie et la Géorgie doivent être attirées dans la sphère d'influence occidentale ; en Syrie, Moscou a subi une défaite douloureuse ; l'attaque d'Israël contre l'Iran est survenue à un moment inopportun pour le Kremlin.[74]

On pourrait parler d'un statu quo géostratégique. Un tel statu quo a pavé la voie à un compromis à Anchorage : la rencontre reconnaît la victoire de la Russie. Moscou est de retour sur la scène politique en tant que superpuissance. Trump rejette désormais un cessez-le-feu et cherche un accord de paix global à la place.[75] Après cela, les deux oblasts de Louhansk et Donetsk pourraient être complètement cédés à la Russie, les lignes de front à Zaporijjia et Kherson pourraient être gelées – ou les troupes russes pourraient continuer à avancer.[76] L'Ukraine ne sera pas admise à l'OTAN, et les sanctions seront partiellement levées. Cela marque la fin du concept d'un monde unipolaire. L'Ukraine sera divisée, mais Trump l'a sauvée de l'effondrement. C'est une bonne nouvelle pour des millions de personnes dans la zone de guerre : elles n'auront plus à mourir pour les intérêts de l'OTAN. Le sommet d'Anchorage a également réduit le risque d'un conflit nucléaire.

Les Européens, en particulier l'Allemagne, ont complètement échoué. Ils risquent de perdre toute signification. Ils doivent réagir. La fracture transatlantique, comme l'a correctement analysé Nel Bonilla, est un mythe.[77] L'impérialisme allemand du free-riding fonctionne selon le système de franchise. Tant que les entreprises américaines gagnent de l'argent grâce à ce type de ventes structurées et qu'une grande partie des retours s'écoulent vers les États-Unis, les investisseurs européens peuvent faire ce qu'ils veulent. Si les colonies menacent de s'indépendiser du point de vue de leur tuteur, ou si les tributs payés diminuent, l'intervention suivra – sous forme de tarifs douaniers, de sanctions, de pression politique, de changement de régime, de pots-de-vin, de chantage, d'élimination de politiciens indésirables, d'interventions militaires, ou d'attaques contre l'infrastructure critique d'un vassal.

Le soutien à l'Ukraine a fait grimper la dette publique à de telles hauteurs que l'État allemand est devenu un pion de précisément ces investisseurs financiers qui profitent de la guerre. Il n'y a pas d'échappatoire au piège énergétique transatlantique. La politique ukrainienne de l'UE s'est terminée dans un désastre politique, économique et moral. Désormais, la crédibilité de l'ensemble de la classe politique est en jeu. Si elle admet publiquement son échec, la seule option qui reste est de démissionner. La question de la responsabilité pénale serait évidente. La dernière option est de poursuivre la guerre, mais c'est précisément ce que les Européens ne peuvent pas faire sans les États-Unis.[78] Ils attendent maintenant de voir quelle faction dans l'appareil de pouvoir américain prendra le dessus : le cours pragmatique de Trump ou les russophobes néoconservateurs.

La guerre est mue par des contraintes économiques. Comme l'a montré Robert Brenner, ces contraintes proviennent de la baisse tendancielle du taux de profit dans les pays industrialisés développés.[79] Cela décrit le rapport entre le capital employé et les profits et a également été démontré pour l'Allemagne.[80] Le taux de profit a chuté de manière spectaculaire, particulièrement après la crise financière de 2008. La cause est une croissance chronique faible, qui à son tour est due à la suraccumulation. La suraccumulation signifie que les propriétaires de capitaux ne trouvent pas d'opportunités d'investissement dans l'économie réelle qui génèrent les rendements désirés.[81] Le nouveau modèle de création de valeur est le capitalisme numérique – et sa sage-femme est la guerre. Car la guerre assure que des subventions massives de l'État s'écoulent vers les entreprises. L'État devient le « capital-risqueur initial ».[82] La guerre peut générer une nouvelle croissance, moderniser la production, conquérir de

nouveaux marchés, sécuriser des matières premières bon marché et faire baisser les salaires. L'Ukraine promettait tout cela – y compris pour l'économie allemande léthargique. Mais la guerre s'est terminée par la défaite de l'Occident.

Cela montre que la guerre n'est pas l'expression d'un devoir moral, comme la propagande sur la « guerre d'agression non provoquée » voudrait nous le faire croire, mais bien un modèle économique. La soif de sang véhiculée par la propagande vise à redonner une force de cohésion à une Union européenne où les forces centrifuges s'intensifient et où les intérêts des États membres divergent : ayant échoué en tant que projet de paix, elle est désormais condamnée à une existence zombifiée en tant que machine de guerre de la poussée pangermanique vers l'Est. Mais sans les États-Unis, les Européens ne peuvent pas tenir tête à la Russie.

À l'approche de la guerre, les profits des sidérurgistes, des fabricants d'armes et des investisseurs dans la défense augmentent de façon exponentielle, et pour le cartel des partis au pouvoir, la guerre constitue l'ultime recours. Friedrich Schiller met dans la bouche de son personnage Marina ces mots : « La guerre est le meilleur fermier ; elle transforme le fer en or. » Marina exprime également la haine impériale de la Russie : « Ce que vous perdez aujourd'hui en Pologne, vous le retrouverez au centuple à Moscou. »[83] Pourtant, des générations d'hommes politiques allemands qui ont osé « viser la puissance mondiale »[84] se sont déjà brisées sur cette illusion.



# 1984



# GEORGE ORWELL

Books &  
Coffee

Il vaut la peine d'examiner les détails du réarmement massif en cours en Allemagne et de consulter George Orwell. Dans son roman dystopique « 1984 », il décrit comment les guerres ne visent pas seulement un ennemi extérieur, mais servent aussi à maintenir un système de domination interne, c'est-à-dire à imposer l'obéissance à la population et à augmenter le taux d'exploitation des employés dépendants et de la classe moyenne.[85]

Le gouvernement allemand a l'intention de constituer la plus puissante armée conventionnelle d'Europe et de réduire sa dépendance militaire vis-à-vis des États-Unis. Cependant, l'expert en sécurité israélo-hongrois Robert C. Castel émet de sérieuses réserves quant à savoir si ce programme d'armement est réellement destiné à parer une attaque russe. Tandis que la Pologne achète des chars, de l'artillerie, des missiles antichars HIMARS et des hélicoptères, l'Allemagne ne se procure que 20 avions de chasse Eurofighter et 1 400 transporteurs de troupes.[86] Or, les drones, les missiles balistiques et l'artillerie forment la base de la guerre moderne. Cela signifie que la politique d'acquisition allemande ne repose pas sur les leçons tirées de la guerre russo-ukrainienne. Les véhicules sont plus adaptés à des tâches de police militarisée.[87]



Camion UTF des forces armées allemandes de Rheinmetall sur le terrain d'entraînement de Wettiner Heide, le 11 mai 2022.

Une explication possible est que le gouvernement allemand ne se prépare pas à une guerre contre un ennemi extérieur, mais plutôt à combattre des troubles civils internes. Robert Castel interprète cela comme une « préparation à une guerre civile européenne ou allemande »[88] – et donc comme une préparation à maintenir par la force des armes la règle compradore contrôlée par les États-Unis d'une élite transatlantique contre sa propre population.

Cela pourrait être organisé conformément à la Constitution en déclarant un état d'urgence avec une majorité des deux tiers au Bundestag (parlement allemand) conformément à l'article 80a de la Loi fondamentale. Une telle mesure exigerait une situation de conflit politique étrangère grave, qui est actuellement en train d'être exagérée. En état de tension, des dispositions légales telles que les obligations de service, les règlements d'urgence, les restrictions de résidence et de voyage, les obligations de déclaration, les interdictions de rassemblement, etc., deviendraient applicables. Les droits démocratiques seraient en pratique largement suspendus.

La guerre et la destruction de la démocratie vont de pair en Allemagne. Cela est possible parce que la population n'oppose aucune résistance. Le courage civil et l'esprit de combat démocratique ont apparemment complètement disparu – un pays sans opposition. Un regard sur les causes :

La transition du néolibéralisme vers le capitalisme numérique entraîne des changements fondamentaux : dans le néolibéralisme, les entreprises opèrent sur le marché. Le marché est essentiellement une entité neutre. Les entreprises dominantes du capitalisme numérique — Google, Amazon, Apple, Facebook — **sont** le marché. Elles contrôlent qui a accès au marché, qui reçoit les informations relatives aux données du marché, et elles maîtrisent les performances ainsi que les prix.[89] Cela permet, dans le capitalisme numérique, que les sujets politiques soient subventionnés en tant que consommateurs tout en étant simultanément dépossédés de manière systématique dans le processus de travail : les cascades de risques descendent du sommet vers la base, tandis que l'écrémage des profits remonte de la base vers le sommet. Les individus sont anesthésiés en tant que consommateurs par des offres numériques gratuites. Le résultat est un conflit bloqué, non résolu mais passivé.[90]

La numérisation se trouve ainsi en conflit évident avec la démocratie. D'un côté, les grandes entreprises du numérique agissent comme des sédatifs politiques. De l'autre, l'État de surveillance accède à ces entreprises et instaure une nouvelle forme de domination en contrôlant l'espace informationnel. Par ce régime d'État de la vérité et par la mise en avant de la conformité politique, les marchés propriétaires agissent comme des machines à consensus qui sapent la capacité des sujets à l'action résistante et à l'autodétermination démocratique.[91]

Cette pression de consensus, agissant sous la peau, entraîne des changements psychologiques profonds. Il n'est plus possible de traiter avec ses représentants intérieurs. Le conflit œdipien n'est plus mené ; les figures d'autorité sont crues de manière inconditionnelle. Il en résulte une nouvelle forme de caractère autoritaire parmi les natifs du numérique. Or, il s'agit en réalité d'une attitude antidémocratique, puisque la démocratie repose fondamentalement sur la méfiance envers le pouvoir politique et donc sur sa limitation.[92]

Deuxièmement, nous assistons à un processus de désalphabétisation, une rechute vers une nouvelle forme d'analphabétisme. La capacité à comprendre des textes complexes se perd en chemin vers un « âge de l'idiotie ».[93] La perte de la culture écrite conduit à une crise de la tradition : cela ouvre la porte au recodage de l'histoire, à son reformatage au service de la propagande dominante et à l'implantation de mensonges historiques. En Allemagne en particulier, la réinterprétation de l'histoire au regard de la singularité des crimes nazis – non seulement contre les Juifs mais aussi contre les citoyens soviétiques – est fatale, car elle permet un renversement psychologique de la culpabilité et donc un transfert de l'agressivité vers la Russie comme ennemi.[94]

Une attaque contre l'écrit est toujours aussi une attaque contre la prétention universaliste des Lumières. Quand l'écriture perd sa signification comme outil de communication, les expériences historiques disparaissent – ce qui nous condamne à les répéter. Si le mot tend à devenir obsolète, la puissance analytique des symboles écrits disparaît elle aussi. Les médias visuels deviennent la matrice dominante de la vérité, puisqu'ils sont bien plus efficaces pour miner la raison et s'adresser directement aux émotions.[95] C'est, à son tour, une porte d'entrée pour la « guerre cognitive » de l'OTAN, qui vise à placer les émotions avant la raison afin de limiter la capacité de réflexion et, en promouvant le ressentiment russophobe et raciste, à fournir « le ferment d'une nouvelle période préguerre ».[96] Dans cette tentative de créer une mentalité guerrière, d'anesthésier l'opinion publique tout en l'excitant à la soif de sang, les médias allemands en particulier se révèlent être de véritables prostitués intelligibles de l'OTAN.[97]



La guerre cognitive, la peur instillée sous la peau, la réécriture de l'histoire, les substituts problématiques comme la diversité, la désalphabétisation et le blocage numérique du conflit se combinent pour créer une sphère publique hermétique dans laquelle les positions dissidentes sont immédiatement dénoncées comme des théories du complot – un pays « en pilote automatique » et sans opposition.[98]

Cependant, le sommet Trump-Poutine d'Anchorage, le 15 août 2025, a donné une nouvelle direction à la rivalité géostratégique. Les États-Unis cherchent à rapprocher la Russie d'eux-mêmes et à la détacher de sa coopération étroite avec la Chine. Le président américain a ainsi placé l'Allemagne devant un dilemme : soit suivre ce changement de cap, soit continuer la guerre en Ukraine seule. Une chose est claire : sans énergie bon marché, l'Allemagne se dirige vers le déclin économique.[99] Berlin se retrouve désormais au milieu des ruines de sa politique ukrainienne erronée. Les médias autoproclamés de qualité sont comme des enfants mouillés dans la flaque de leurs mensonges racistes et bellicistes. La perte de légitimité des deux est fondamentale : les gens se détourneront de plus en plus du cartel politico-médiatique dominant. Un changement de cap devrait également envisager un retrait de l'UE et de l'OTAN. Mais cela suppose d'abord le remplacement des élites fonctionnelles au pouvoir. C'est pourquoi la participation d'une AfD transatlantiste au gouvernement apparaît beaucoup plus probable.

Un départ de la trajectoire guerrière des élites fonctionnelles allemandes ne pourra être imposé que par une opposition fondamentale.[100] Reste à voir si les coupes sociales massives à venir pousseront la population à descendre dans la rue pour protester. La condition préalable est la création d'îlots d'hégémonie culturelle à partir desquels les forces attachées à l'impératif de paix de la Loi fondamentale pourront reconquérir l'espace public colonisé par la propagande belliciste. Cela ne pourra réussir que si les soutiens du système – c'est-à-dire les salariés, les classes moyennes et les étudiants – développent une capacité d'action et un esprit combatif démocratique au-delà des organisations corrompues comme les églises et les syndicats. Cela est d'ailleurs expressément prévu dans la Loi fondamentale allemande. L'article 20, paragraphe 4 stipule :

« Tous les Allemands ont le droit de résister à quiconque entreprend de renverser cet ordre, s'il n'existe pas d'autre recours possible. »

## Résumé

Encore une fois, Henryk Sienkiewicz. L'année est 64 après J.-C. Au crépuscule, Pierre se tient avec la femme chrétienne Lygia sur fond de Rome, dans tout son désespoir face à cette ville : « Comment puis-je vaincre sa méchanceté ? »

« Toute la ville semble être en feu », interrompit Lygia ses réflexions. Le soleil se couchait dans une splendeur merveilleuse... et à mesure que le soleil descendait, la lueur devenait de plus en plus rouge. « Toute la ville semble être en feu ! » répéta Lygia. Pierre posa sa main sur ses yeux et dit : « La colère de Dieu repose sur elle ! »[101]

Il en sera de même pour la puissance hégémonique occidentale et ses vassaux. Ils ne peuvent pas sérieusement croire que les peuples du Sud global nous pardonneront un jour le génocide à Gaza, le génocide dans le Donbass, la guerre provoquée en Ukraine, les plus de 20 000 sanctions contre la Russie. Rien ne sera oublié. L'Allemagne est une fois de plus assise, souillée parmi les nations – souillée du sang de ceux qui gisent dans les rues de nos guerres impérialistes. Ceux qui s'accrochent aux empires en déclin seront entraînés dans leur chute.

[1] Sienkiewicz, Henryk : Quo Vadis. München 1954.

[2] « La réaction initiale des empereurs romains face à l'arrivée de grands nombres d'étrangers non invités, dont beaucoup étaient armés et bien organisés, fut – comme on pouvait s'y attendre – l'hostilité et la suspicion. Comme avec Valens et les Goths de 376, cela menait généralement à une confrontation militaire... » Rapley, John et Peter Heather : *Why Empires Fall: Rome, America and the Future of the West*. London 2023, p. 90

[3] Subrius Flavius : « Odisse coepi, postquam parricida matris et uxoris, auriga et histrio et incendiarius extitisti. » (« J'ai commencé à te haïr après que tu t'es révélé être le meurtrier de ta mère et de ta femme, un cocher, un acteur et un incendiaire. ») Tacitus, Publius Cornelius : *Annales* 15, 67. Voir aussi : 15, 44 : « Mais ni l'aide humaine, ni les dons impériaux, ni l'apaisement des dieux ne purent dissiper la rumeur honteuse que l'incendie avait été ordonné. »

[4] « L'ancien agonise et le nouveau ne peut naître : c'est le temps des monstres. » Cette citation est attribuée à Antonio Gramsci. Cependant, dans le volume 3 de ses Cahiers de prison, il écrit : « La crise consiste précisément dans le fait que l'ancien agonise et que le nouveau ne peut naître : dans cet interrègne, une variété de symptômes morbides apparaît. »

Gramsci, Antonio : *Cahiers de prison*, t. 3, Hambourg 1991, p. 354, cit. d'après Becker, Lia et al. (dir.) : *Lire Gramsci. Introductions aux Cahiers de prison*. Hambourg 2013, p. 305

[5] Pohlmann, Dirk : Wikileaks et Wikipedia. Free 21, 02.02.2021, <https://free21.org/wikileaks-und-wikipedia/>

Buyinski, Helen : Wikipedia : Un marécage de machinations sordides. Parties 1-3. Free 21,

19.04.2020, <https://free21.org/wikipedia-ein-sumpf-aus-ueblen-machenschaften-teil-1/>

16.06.2020, <https://free21.org/ein-sumpf-aus-ueblen-machenschaften-teil-2/>

15.08.2020, <https://free21.org/wikipedia-ein-sumpf-aus-ueblen-machenschaften-teil-3/>

[6] Eugypius : La police allemande mène des raids coordonnés à l'échelle nationale pour le pseudo-crime de « publication haineuse » dans sa bataille continue contre la liberté d'expression. Substack, 25.06.2025, <https://www.eugypius.com/p/german-police-conduct-coordinated>

[7] « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu... Fais la paix avec ton adversaire promptement, pendant que tu es encore en chemin avec lui vers le tribunal. Autrement, ton adversaire te livrera au juge, le juge au garde, et tu seras jeté en prison. »

<https://www.hanglberger-manfred.de/bergpredigt-text-mt-kap-5-7.htm>

[8] Le préambule de la Loi fondamentale stipule que le « peuple allemand », « inspiré par la volonté de servir la paix mondiale en tant que membre égal d'une Europe unie », a adopté cette Loi fondamentale en vertu de son pouvoir constituant. De plus, l'article 1(2) de la Loi fondamentale déclare que le peuple allemand « reconnaît les droits de l'homme inviolables et inaliénables comme base de toute communauté humaine, de la paix et de la justice dans le monde ». L'article 26 de la Loi fondamentale contient quatre sous-dispositions : a) l'interdiction de « préparer une guerre d'agression » (phrase 1), b) l'interdiction de tous les « actes susceptibles de et destinés à perturber la coexistence pacifique des peuples » (phrase 1 de la Loi fondamentale), c) le mandat donné au législateur de pénaliser toutes les violations de ce verdict constitutionnel (article 26(1) phrase 2 de la Loi fondamentale), et d) l'exigence d'une licence pour les « armes destinées à la guerre » (article 26(2) de la Loi fondamentale). Ces dispositions s'imposent à toutes les autorités allemandes à l'intérieur comme à l'extérieur, ainsi qu'à toutes les personnes physiques et morales, allemandes et étrangères, résidant sur le territoire fédéral. Cela s'applique également aux forces armées étrangères stationnées sur le territoire fédéral, qui sont

donc tenues d'observer le droit interne ici, même en vertu du droit OTAN. Cela signifie qu'elles aussi sont interdites de préparer ou de mener une guerre d'agression sur le territoire allemand ou de soutenir une telle guerre depuis ici. Elles ne peuvent pas non plus s'engager dans une quelconque « perturbation de la paix » au sens de l'article 26 de la Loi fondamentale ou recevoir un soutien pour de telles activités depuis ici.

[9] Meyen, Michael : Cancel Culture. Comment la propagande et la censure détruisent la démocratie et la société. Berlin 2024, p. 9s.

[10] MacMahon, Collin : Le complexe de la censure. Comment les gouvernements, les services secrets et les ONG surveillent leurs citoyens et combattent les opinions politiquement indésirables. Rottenburg 2025, p. 11-17

[11] Tacite parle du « furor principum ». L'historien Ludwig Quidde énumère les éléments clés suivants : croyance en sa propre divinité ; extravagance ; théâtralité ; appétit vorace pour les triomphes militaires ; tendance à la paranoïa. Quidde, Ludwig : Caligula. Une étude sur la folie césarienne romaine. Leipzig 1894, p. 7, <https://digi.bib.uni-mannheim.de/fileadmin/digi/452081106/452081106.pdf>

[12] « Il en va de même pour l'agression, le narcissisme et l'ambivalence : les restrictions imposées et les moyens mis à disposition pour satisfaire ces pulsions varient selon la position sociale... Par conséquent, la structure de la connexion entre narcissisme et agression est également différente dans chaque cas. Ma thèse est que la domination est la position sociale à partir de laquelle la constellation de ces trois éléments produit ses effets les plus destructeurs. Il y a là à peine de limites sociales au narcissisme, l'ambivalence est devenue incontrôlable en raison de la rupture des relations humaines, et les deux peuvent ainsi pousser l'agression aux extrêmes... Cela explique les grandes quantités d'agression que la classe dirigeante exerce contre le reste de la société, dans la mesure où les fondements de la culture respective sont détruits. » Erdheim, Mario : La production sociale de l'inconscient. Francfort-sur-le-Main 1992(4), p. 390

[13] <https://www.n-tv.de/politik/Merz-Israel-macht-fuer-uns-im-Iran-die-Drecksarbeit-article25840522.html>

[14] Erich Fromm définit la nécrophilie comme « l'attraction passionnée pour tout ce qui est mort, décomposé, pourri et malade ; c'est la passion de transformer ce qui est vivant en quelque chose d'inanimé ; de détruire pour le plaisir de détruire ; l'intérêt exclusif pour tout ce qui est purement mécanique. C'est la passion de démembrer des connexions vivantes... Il va sans dire que les individus sévèrement nécrophiles sont très dangereux. Ce sont les haineux, les racistes, les partisans de la guerre, du sang versé et de la destruction. » Fromm, Erich : Anatomie de la destructivité humaine. Hambourg 2015 (25), p. 373, 414

[15] Entous, Adam : The Partnership: The Secret History of the War in Ukraine. C'est l'histoire non racontée du rôle caché de l'Amérique dans les opérations militaires ukrainiennes contre les armées envahissantes de la Russie. New York Times, 29.03.2025, <https://www.nytimes.com/interactive/2025/03/29/world/europe/us-ukraine-military-war-wiesbaden.html>

[16] Warweg, Florian : Un Airbus de ravitaillement en vol de la Luftwaffe a-t-il soutenu l'attaque israélienne contre l'Iran ? Nachdenkseiten, 17.06.2025, <https://www.nachdenkseiten.de/?p=134602>

[17] Jann, Timo : TKMS : « Jalons » dans la construction de sous-marins. THB Info 13.11.2024, [https://www.thb.info/login.html?redirect\\_url=https%3A%2F%2Fwww.thb.info%2Frubriken%2Fschiffbau%2Fdetail%2Fnews%2Ftkms-meilensteine-im-u-boot-bau.html](https://www.thb.info/login.html?redirect_url=https%3A%2F%2Fwww.thb.info%2Frubriken%2Fschiffbau%2Fdetail%2Fnews%2Ftkms-meilensteine-im-u-boot-bau.html)



[18] Sienkiewicz, Henryk : Quo Vadis. München 1954, p. 367

[19] Lawrence, Patrick : Journalistes et leurs ombres. Entre conglomerats médiatiques et reportages indépendants. Vienne 2025, p. 194

[20] Clausewitz, Carl von : De la guerre, Berlin 1827, p. 592, 107 (E-Book)

[21] « La crise financière mondiale de 2008 a été rapidement suivie d'une Grande Récession puis d'une Grande Stagnation. Seulement une décennie après son pic de 1999, la part de l'Occident dans la production mondiale avait diminué d'un quart : 80 pour cent du Produit mondial brut étaient devenus 60 pour cent. Et bien que les effets immédiats les plus graves de l'effondrement aient été rapidement contenus alors que les gouvernements et les banques centrales inondaient leurs économies d'argent, les pays occidentaux n'ont pas réussi depuis à restaurer les taux de croissance d'autrefois, alors que les taux de croissance dans les parties clés du monde en développement sont restés élevés. En conséquence, la part de l'Occident dans le PMB continue de glisser. Et ce n'est pas seulement en économie que l'Occident a rapidement perdu du terrain. La marque occidentale autrefois brillante a perdu son aura, présentant souvent aux étrangers l'image d'une indécision profondément divisée dans des démocraties qui semblent de plus en plus ne délivrer des bénéfices qu'aux quelques-uns, restaurant ainsi la crédibilité perdue du leadership autoritaire et des modèles de direction économique et politique à parti unique. Pour certains commentateurs occidentaux, le diagnostic de Gibbon sur la chute de Rome offre une solution évidente. L'Occident perd son identité dans une marée de migration étrangère, en particulier musulmane ; il doit renforcer ses défenses et réaffirmer ses valeurs culturelles fondamentales, ou il est destiné à suivre le même chemin vers l'Armageddon impérial. Cependant, l'histoire romaine telle qu'elle est comprise au XXI<sup>e</sup> siècle offre des leçons étonnamment différentes pour l'Occident moderne. » Rapley, John et Peter Heather : Why Empires Fall: Rome, America and the Future of the West. London 2023, p. 26

[22] Altwegg, Jürg : « La Russie a gagné la guerre. » Die Weltwoche, 21.05.2025, <https://weltwoche.ch/story/russland-hat-den-krieg-gewonnen/>

Altwegg, Jürg : « Dans cette guerre, il s'agit de l'Allemagne. » L'historien français Emmanuel Todd a prédit l'effondrement de l'Union soviétique. Aujourd'hui, il voit les États-Unis en déclin. Die Weltwoche, 07.01.2023, <https://weltwoche.ch/story/in-diesem-krieg-geht-es-um-deutschland/>

[23] Rügemer, Werner : BlackRock au chancelier ? Nachdenkseiten, 13.02.2025, <https://www.nachdenkseiten.de/?p=128643>

Rügemer, Werner : Black-Rock Germany. Berlin 2025

[24] « Lars Klingbeil (Vice-Chancelier & Ministre des Finances) – apprend par la crise et la socialisation : – Stage 9/11 (2001, Manhattan) : La Fondation Friedrich-Ebert (FES), la fondation politique de la SPD – a placé l'étudiant en sciences politiques de 23 ans dans une ONG basée à Manhattan pendant les attentats du 11 septembre. Cette expérience formatrice est devenue la pierre angulaire émotionnelle de sa vision du monde atlantiste. En ses propres termes : "Après cela, je me suis très intensivement engagé dans la politique étrangère et de sécurité. Je suis ensuite retourné aux États-Unis, à Washington, et j'y ai écrit ma thèse de master sur la politique de défense américaine. Ma relation avec la Bundeswehr et les opérations militaires a fondamentalement changé à travers ces terribles attentats. Sans le 11/9, je n'aurais peut-être jamais découvert mon intérêt pour la politique de sécurité et je n'aurais peut-être pas atterri au Comité de défense." – Échange Georgetown & stage au Congrès, 2002-2003 : Lars Klingbeil est retourné et a participé à un programme d'échange américain en 2002-03 à l'Université de Georgetown à Washington pour étudier la politique de défense américaine ; cette exposition aux États-Unis a donné à Klingbeil une perspective transatlantique dès le départ, une sorte de baptême de

"capture douce" dans la pensée stratégique américaine. Pendant son séjour à Washington, il a fait un stage au Capitole dans le bureau de la députée Jane Harman (alors membre du Comité permanent du renseignement de la Chambre et future présidente du Woodrow Wilson Center, un think tank lié à la CIA). Le Comité permanent du renseignement de Harman supervisait : les programmes de surveillance massive de la NSA et la législation post-11/9 de la "Guerre mondiale contre le terrorisme". » Bonilla, Nel : Elite Capture & European Self-Destruction: The Hidden Architecture of Transatlantic Hegemony. Substack, 28.06.2025, <https://substack.com/home/post/p-164671977>

[25] Fazi, Thomas : La fin de partie de Trump en Ukraine. Un retrait américain sera déguisé en paix. Unherd, 20 août 2025, <https://unherd.com/2025/08/trumps-ukraine-endgame/>

[26] Macgregor, Douglas : La guerre en Ukraine et le déclin de l'Occident. De Nieuwe Wereld, 25.06.2024, <https://www.youtube.com/watch?v=iJOhMXRWxms>

[27] Rand Corporation : Affaiblir l'Allemagne, renforcer les États-Unis. Résumé exécutif. 25 janvier 2022, confidentiel, <https://disk.yandex.com/d/jxD85BQemPfz1A/P3.jpg>

Andersson, Markus : Document choquant : Comment les États-Unis ont planifié la guerre et la crise énergétique en Europe. NYA Dagbladet, 15.09.2023, <https://nyadagbladet.se/utrikes/shocking-document-how-the-us-planned-the-war-and-energy-crisis-in-europe/>

Röper, Thomas : Comment les États-Unis ont planifié la destruction économique de l'Allemagne et de l'UE. Anti-Spiegel, 19.09.2024, <https://anti-spiegel.ru/2024/wie-die-usa-die-wirtschaftliche-vernichtung-deutschlands-und-der-eu-geplant-haben/>

[28] Ploppa, Hermann : Accord UE en Écosse : Les États-Unis obtiennent tout, l'UE rien. Apolut, 02.08.2025, <https://apolut.net/eu-deal-in-schottland-usa-kriegen-alles-die-eu-kriegt-nichts-von-hermann-ploppa/>

[29] « L'engagement de dépenses de défense de l'UE, les promesses d'investissement non exécutoires, les "commandes" théâtrales de Boeing de Trump, et les manœuvres et offres de l'élite bruxelloise pour acheter du GNL américain malgré les contraintes matérielles ; c'est la divergence croissante entre spectacle politique et réalité matérielle. Toute cette série d'accords Trump semble de plus en plus creuse... Ce sont des victoires pyrrhiques dans de nombreux cas. Du point de vue de von der Leyen, la logique est claire : elle a joué une main limitée et obtenu ce qu'elle voulait le plus ; c'est-à-dire un engagement américain continu en matière de sécurité pour l'Europe. Dans son calcul, concéder sur des questions secondaires comme des tarifs élevés sur les exportations de l'UE, des tarifs zéro sur les biens américains, une offre d'investissement non réalisable, un engagement en GNL défiant la réalité et des commandes militaires symboliques de 750 milliards de dollars futurs était un prix tactique justifié pour lier les États-Unis à l'architecture de défense européenne. Mais cette stratégie, si c'en était une, repose sur des fondations fragiles... L'hypothèse que ces promesses se convertiraient en levier dans le monde réel ignore les limitations structurelles de la base industrielle de défense américaine. Les entrepreneurs américains sont déjà étirés, leurs chaînes de production engagées pour des années à l'avance, leurs incitations liées plus à la croissance des arriérés qu'à la livraison réelle. Pire, le pari politique de von der Leyen a exposé la fragilité du consensus européen. Les réactions fortes du Premier ministre français et de la Fédération des industries allemandes soulignent à quel point le mandat de Bruxelles est mince. Bien que von der Leyen ait peut-être sécurisé l'attention américaine, elle a approfondi les fractures au sein de l'UE en subordonnant les intérêts économiques et stratégiques des États membres clés à une vision centralisée et hautement contestable. L'offre de GNL n'amplifie que l'irréalité. Bruxelles sait plus que probablement que les États-Unis ne peuvent pas livrer les volumes de gaz promis à des prix

compétitifs. » Powell, Warwick : Des accords imaginaires et le moment temporel. Creux pyrrhique quand le théâtre ignore la capacité matérielle. Substack, 29.07.2025, <https://substack.com/home/post/p-169527607>

[30] « De part et d'autre de l'Atlantique, et ailleurs, ces accords reflètent une réalité troublante : nous confondons annonces et réalisations, arriérés et capacités, et récit et sécurité. La véritable livraison dans ce cycle n'est ni des armes, ni du gaz ou des avions. Non, à la place, ce sont des gros titres, un levier financier et des illusions politiques. Ces illusions peuvent être profitables à court terme. Mais elles sont fragiles. Et quand le moment viendra pour la livraison – non des promesses, mais des capacités – elles risquent de ne pas tenir. » Powell, Warwick : Des accords imaginaires et le moment temporel. Creux pyrrhique quand le théâtre ignore la capacité matérielle. Substack, 29.07.2025, <https://substack.com/home/post/p-169527607>

[31] Henn, Dagmar : Von der Leyen ruine l'Europe – pour la bureaucratie bruxelloise. RT Deutsch, 29.07.2025, <https://rtde.org/meinung/251894-von-leyen-ruiniert-europa-fuer/>

[32] Mielke, André : Florence Gaub chez Markus Lanz : Peut-être que les Russes sont aussi des Européens après tout ? Berliner Zeitung, 20.04.2022, <https://www.berliner-zeitung.de/open-mind/florence-gaub-bei-markus-lanz-vielleicht-sind-russen-ja-doch-auch-europaeer-li.223137>

[33] Gehrke, Christian : La ministre des Affaires étrangères Annalena Baerbock : « Nous menons une guerre contre la Russie. » Berliner Zeitung, 26.01.2023, <https://www.berliner-zeitung.de/news/ukraine-krieg-aussenministerin-annalena-baerbock-we-are-fighting-a-war-against-russia-li.31097>

[34] « Cela ruinera la Russie. » L'UE veut geler les avoirs de Poutine et Lavrov. Manager Magazin, 25.02.2022, <https://www.manager-magazin.de/politik/eu-will-vermoegen-von-putin-und-lawrow-einfrieren-a-e3e6dec6-b250-4732-8e21-bd77e61dca29>

[35] Klöckner, Marcus : « La Russie restera pour toujours un ennemi pour nous » – l'image de l'ennemi Russie est encore plus solidement cimentée dans la politique allemande. Nachdenkseiten, 30.04.2025, <https://www.nachdenkseiten.de/?p=132269>

[36] Les opinions politiques et les attaques d'un groupe de publicistes et d'intellectuels n'auraient pas grande signification pour l'état d'esprit politique d'une nation si elles restaient limitées à de petits cercles d'insatisfaits et d'intellectuels omniscients. Cependant, un bref regard sur la réalité politique montre immédiatement que la pensée anti-démocratique n'était pas l'affaire des ésotéristes. Elle servait à idéologiser de nombreux groupes politiques et même partis qui travaillaient consciemment à renverser la démocratie libérale. Sontheimer, Kurt : La pensée anti-démocratique dans la République de Weimar. Munich 1992(3), p. 17

[37] Bracher, Karl Dietrich : La dictature allemande. Origine, structure, conséquences du national-socialisme. Cologne et Berlin 1969, p. 274

[38] Lukács, Georg : Histoire et conscience de classe. Darmstadt et Neuwied 1975(4), p. 194

[39] « En plus de la généralisation des arènes concurrentielles et de la dissolution des milieux basés sur la solidarité dans les sociétés de marché d'aujourd'hui, les dynamiques économiques et les modèles sociaux du capitalisme informationnel ont créé des conditions ou architectures spécifiques dans lesquelles le populisme structurel a fait du ressentiment une partie intégrante de l'économie affective capitaliste. Il fonctionne à la fois comme un produit et comme une force productive, et ses forces érosives politiques et sociales contribuent à la stabilisation du système économique capitaliste financier. » Vogl, Joseph : Capital et ressentiment. Munich 2021(2), p. 181



- [40] Nachtwey, Oliver : Dé-civilisation. Sur les tendances régressives dans les sociétés occidentales. Dans : Geiselberger, Heinrich (dir.) : La grande régression. Un débat international sur la situation intellectuelle du temps. Berlin 2017, p. 215-231
- [41] Fraser, Nancy : De la pluie du néolibéralisme progressiste à l'égout du populisme réactionnaire. Dans : Geiselberger, Heinrich (dir.) : La grande régression. Un débat international sur la situation intellectuelle du temps. Berlin 2017(2), p. 77-91
- [42] Van Der Meer, Sam : Analyse : Mad Max: Fury Road. Flixist, 20.02.2020, <https://www.flixist.com/deep-analysis-mad-max-fury-road/>
- [43] Espoir de paix ou catastrophe originelle de l'Europe ? Trump peut-il mettre fin à la guerre par procuration ? Le général a. D. Harald Kujat en interview avec Patrik Baab, 25.04.2025, [https://www.youtube.com/watch?v=\\_sYhk-vaC1o](https://www.youtube.com/watch?v=_sYhk-vaC1o)
- [44] Ungar, Gert Ewen : Discours de Merz : Le (cauchemar) rêve de l'Allemagne comme puissance militaire est de retour. RT.de, 25.06.2025, <https://de.rt.com/meinung/249005-merz-rede-alb-traum-von/>
- [45] <https://www.congress.gov/crs-product/R42738>
- [46] <https://internetz-zeitung.eu/index.php/860-us-kriege-suez-krise-%C3%A4gypten,-26-07-1956-bis-15-11-1956-1958-operation-blue-bat-libanon,-15-07-1958-bis-20-10-1958-1958-%E2%80%93-1963-taiwan-stra%C3%9Fe-23-08-1958-bis-1-06-1963-1960-%E2%80%93-1962-kongo-14-07-1960-bis-1-09-1962-1962-%E2%80%93-1963-kuba-krise-weltweit,-24-10-1962-bi>
- [47] <https://watson.brown.edu/costsofwar/papers/summary>
- [48] « En juillet de cette année-là, un plan précis pour le conflit par procuration actuel a été publié par l'Institute for Statecraft, une vitrine OTAN/MI6 fondée par l'apparatchik du renseignement militaire britannique vétérinaire Chris Donnelly. En réponse à la guerre civile du Donbass, Statecraft préconisait de cibler Moscou avec une variété de "mesures anti-subversives". Cela incluait "boycott économique, rupture des relations diplomatiques", ainsi que "propagande et contre-propagande, pression sur les neutres". L'objectif était de produire "un conflit armé du genre traditionnel" avec la Russie, que "la Grande-Bretagne et l'Occident pourraient gagner". Klarenberg, Kit : Declassified: CIA's Covert Ukraine Invasion Plan. Substack, 17.08.2025, <https://www.kitklarenberg.com/p/declassified-cias-covert-ukraine?pub=>
- [49] Mearsheimer, John J. : La guerre en Ukraine se terminera sur le champ de bataille. Weltwoche, 20.08.2025, <https://www.youtube.com/watch?v=h8Qa70-UaHU>
- [50] « En fait, depuis 2014, l'OTAN a mis en œuvre les plus grands renforts de défense collective depuis une génération, car la guerre n'a pas commencé en février de l'année dernière. Elle a commencé en 2014... Nous avons décidé des groupes de combat en 2016. Et nous avons en fait augmenté notre présence aussi dans les mois précédant l'invasion parce que l'invasion n'était pas une surprise. C'était une invasion que nous savions venir et donc nous étions préparés quand elle s'est produite. » Conférence de presse pré-ministérielle du Secrétaire général de l'OTAN Jens Stoltenberg avant les réunions des ministres de la Défense de l'OTAN, 13.02.2023, [https://www.nato.int/cps/ru/natohq/opinions\\_211689.htm?selectedLocale=en](https://www.nato.int/cps/ru/natohq/opinions_211689.htm?selectedLocale=en)
- « Et la troisième chose était que les Alliés de l'OTAN ont vraiment démontré qu'ils remplissent l'engagement que nous avons pris en 2014, car la guerre n'a pas commencé en février de l'année dernière. Elle a commencé en 2014. L'invasion à grande échelle s'est produite l'année dernière, mais la

guerre, l'annexion illégale de la Crimée, la Russie est entrée dans l'est du Donbass en 2014. » Remarques d'ouverture du Secrétaire général de l'OTAN Jens Stoltenberg à la réunion conjointe de la Commission des affaires étrangères (AFET) et du sous-comité sur la sécurité et la défense (SEDE) du Parlement européen, suivies d'un échange de vues avec les membres du Parlement européen, 07.09.2023, [https://www.nato.int/cps/en/natohq/opinions\\_218172.htm?selectedLocale=en](https://www.nato.int/cps/en/natohq/opinions_218172.htm?selectedLocale=en)

[51] « Quand la Russie a envahi l'Ukraine il y a près de trois ans, le président Joe Biden a fixé trois objectifs pour la réponse des États-Unis. La victoire de l'Ukraine n'en faisait pas partie. "Nous évitions délibérément de parler des paramètres territoriaux", dit Eric Green, qui siégeait alors au Conseil de sécurité nationale de Biden, supervisant la politique russe. Les États-Unis, en d'autres termes, n'ont fait aucune promesse d'aider l'Ukraine à récupérer toutes les terres occupées par la Russie, et certainement pas les vastes territoires dans l'est de l'Ukraine et la péninsule de Crimée pris lors de son invasion initiale en 2014. La raison était simple, dit Green : du point de vue de la Maison Blanche, cela était au-delà des capacités de l'Ukraine, même avec une aide robuste de l'Occident. » Shuster, Simon : Pourquoi la victoire de Biden en Ukraine était la perte de Zelensky. Time, 19.01.2025, <https://time.com/7207661/bidens-ukraine-win-zelensky-loss/>

« À moins que la coalition ne réoriente ses propres ambitions, le général Donahue et le commandant de l'armée américaine en Europe et en Afrique, le général Christopher G. Cavoli, ont conclu que les Ukrainiens, désespérément surpassés en nombre et en armement, perdraient la guerre. » Entous, Adam : The Partnership: The Secret History of the War in Ukraine. The New York Times, 29.03.2025, <https://www.nytimes.com/interactive/2025/03/29/world/europe/us-ukraine-military-war-wiesbaden.html>

[52] « Tout le monde (et le bon sens) savait que l'armée ukrainienne n'était en aucune position de vaincre la Russie seule. L'idée était de vaincre la Russie par une combinaison de sanctions, d'isolement politique, culturel et économique, et d'un récit qui transformerait la Russie en État paria. » Baud, Jacques : L'art russe de la guerre. Comment l'Occident a conduit l'Ukraine à la défaite. Paris 2024, p. 36

[53] Simplicius et la guerre des drones

[54] « Les forces russes avancent dans la direction de Toretsk et ont probablement achevé la prise de Toretsk... L'occupation russe des quatre oblasts n'est ni inévitable ni imminente, car les forces russes feront face à de sérieux obstacles opérationnels dans ce qui sont probablement des entreprises pluriannuelles. » Institute For The Study Of War, Russian Offensive Campaign Assessment, 07.08.2025, <https://www.understandingwar.org/backgrounder/russian-offensive-campaign-assessment-august-7-2025>

[55] [https://x.com/DD\\_Geopolitics/status/1958095123352301682](https://x.com/DD_Geopolitics/status/1958095123352301682)

[56] « Le calcul russe est que le terrain perdu peut être regagné, tandis que les vies humaines ne le peuvent pas. Forcés à l'action par leurs sponsors occidentaux, les Ukrainiens n'ont pas intégré ce facteur dans leur pensée opérationnelle. C'est pourquoi ils subiront des pertes considérablement plus élevées que les Russes, mais devront protéger un récit décisif s'ils ne veulent pas décourager l'Occident. » Baud, Jacques : L'art russe de la guerre. Comment l'Occident a conduit l'Ukraine à la défaite. Paris 2024, p. 69s.

[57] Mearsheimer, John J. : La guerre en Ukraine se terminera sur le champ de bataille. Weltwoche, 20.08.2025, <https://www.youtube.com/watch?v=h8Qa70-UaHU>

[58] « Quand la Russie a envahi l'Ukraine il y a près de trois ans, le président Joe Biden a fixé trois objectifs pour la réponse des États-Unis. La victoire de l'Ukraine n'en faisait pas partie. "Nous évitions délibérément de parler des paramètres territoriaux", dit Eric Green, qui siégeait alors au Conseil de

sécurité nationale de Biden, supervisant la politique russe. Les États-Unis, en d'autres termes, n'ont fait aucune promesse d'aider l'Ukraine à récupérer toutes les terres occupées par la Russie, et certainement pas les vastes territoires dans l'est de l'Ukraine et la péninsule de Crimée pris lors de son invasion initiale en 2014. La raison était simple, dit Green : du point de vue de la Maison Blanche, cela était au-delà des capacités de l'Ukraine, même avec une aide robuste de l'Occident. » Shuster, Simon : Pourquoi la victoire de Biden en Ukraine était la perte de Zelensky. Time, 19.01.2025, <https://time.com/7207661/bidens-ukraine-win-zelensky-loss/>

[59] [https://x.com/DD\\_Geopolitics/status/1958095123352301682](https://x.com/DD_Geopolitics/status/1958095123352301682)

[60] « La réunion de planification finale, au cours de laquelle les ultras armés ont reçu le feu vert, a eu lieu à l'ambassade d'Allemagne à Kiev le soir du 20 février, un jeudi. Donc avant que le ministre des Affaires étrangères Steinmeier ne commence les négociations avec Yanukovytch, son ambassadeur avait présidé une réunion à laquelle participaient l'ambassadeur américain Pyatt et d'autres diplomates de l'OTAN, et où Andriy Parubiy, le chef de l'insurrection armée, était également présent. L'homme responsable des tirs mortels ce jour-là et le 18 est apparu en tenue de combat et avec un passe-montagne et a menacé que si les gouvernements occidentaux ne prenaient pas d'action décisive contre Yanukovytch, tout le processus pourrait prendre une dimension encore plus menaçante. » Van der Pijl, Kees : Le tir. Vol MH 17, l'Ukraine et la nouvelle Guerre froide. Cologne 2018.

Higgins, Andrew et Andrew E. Kramer : Le leader ukrainien était vaincu même avant d'être évincé. New York Times, 03.01.2015, <https://www.nytimes.com/2015/01/04/world/europe/ukraine-leader-was-defeated-even-before-he-was-ousted.html>

[61] Nombreuses preuves et témoignages dans Kachanovski, Ivan : Le massacre de Maïdan en Ukraine. Le meurtre de masse qui a changé le monde. Cham CH 2024, <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-031-67121-0>

[62] « Trump a précédemment employé un langage confrontationnel envers Moscou tout en plaçant pour des pourparlers renouvelés. Son administration a présenté les préoccupations de sécurité fondamentales de la Russie, comme l'expansion de l'OTAN, comme soit irrelevantes soit non négociables. Ce schéma s'aligne sur des stratégies antérieures qui semblaient offrir des concessions tout en poursuivant des objectifs politiques inchangés, comme le processus de Minsk raté. » Dernières discussions avant escalade – La rencontre Trump-Poutine. Global Geopolitics, Substack, 06.08.2025, <https://substack.com/home/post/p-170308034>

[63] « Le sabotage de Nord Stream a par exemple prouvé que l'Allemagne était à nouveau un pays occupé. » Todd, Emmanuel : Le retour de la question allemande. Entretien dans Weltwoche, 22 mai 2025. Substack, 10.06.2025, <https://emmanuel todd.substack.com/p/le-retour-de-la-question-allemande>

[64] « L'état actuel de l'économie américaine ne suggère pas qu'elle puisse fonctionner sans soutien financier et matériel de sources externes... Il y a un besoin urgent que des ressources affluent dans l'économie nationale, en particulier le système bancaire. Seuls les pays européens liés par les engagements de l'UE et de l'OTAN pourront les fournir sans coûts militaires et politiques significatifs pour nous. Le principal obstacle à cela est l'indépendance croissante de l'Allemagne. Bien qu'elle soit encore un pays à souveraineté limitée, elle s'est constamment dirigée pendant des décennies vers la levée de ces limitations et vers le statut d'État pleinement indépendant... Une augmentation du flux de ressources de l'Europe vers les États-Unis peut être attendue si l'Allemagne commence à subir une crise économique contrôlée... Le modèle économique allemand actuel repose sur deux piliers. Ce sont l'accès illimité aux ressources énergétiques russes bon marché et à l'électricité française bon marché, grâce au fonctionnement des centrales nucléaires. L'arrêt des approvisionnements russes peut bien créer une crise systémique qui serait dévastatrice pour l'économie allemande et, indirectement, pour l'ensemble

de l'Union européenne... La seule façon feasible de garantir le rejet par l'Allemagne des approvisionnements énergétiques russes est d'impliquer les deux côtés dans le conflit militaire en Ukraine. Nos actions ultérieures dans ce pays mèneront inévitablement à une réponse militaire de la Russie. Les Russes ne pourront évidemment pas laisser sans réponse la pression massive de l'armée ukrainienne sur les républiques non reconnues du Donbass. Cela rendrait possible de déclarer la Russie agresseur et d'appliquer à elle l'ensemble du paquet de sanctions préparé à l'avance... Le préalable pour que l'Allemagne tombe dans ce piège est le rôle dirigeant des partis verts et de l'idéologie en Europe. Les Verts allemands sont un mouvement fortement dogmatique, sinon zélé, ce qui rend assez facile de les faire ignorer les arguments économiques... Les caractéristiques personnelles et le manque de professionnalisme de leurs leaders – principalement Annalena Baerbock et Robert Habeck – permettent de présumer qu'il est presque impossible pour eux d'admettre leurs propres erreurs en temps opportun. » Research Report – Executive Summary. Distribution : WHCS, ANSA, Dept. of State, CIA, NSA, DNC. Rand Corporation, Santa Monica, 25.01.2022 – Confidentiel.

[65] Diesen, Glenn : La guerre en Ukraine et l'ordre mondial eurasien. Atlanta 2024

[66] « Par exemple, avec des bilans de courtiers moins importants dans le système financier post-GFC, la liquidité sur les marchés obligataires souverains repose de plus en plus sur des fonds mutuels à durée indéterminée, des hedge funds et d'autres gestionnaires d'actifs. Ces entités font souvent face à des mismatches de liquidité significatifs, s'appuient sur un financement à court terme soutenu par des titres gouvernementaux comme collatéral ou sont fréquemment hautement endettées ou exhibent un comportement similaire à l'endettement. En conséquence, leur provision de liquidité est moins stable et plus susceptible de s'évaporer pendant les périodes de stress sur les marchés. Les hedge funds, en particulier, sont devenus une source significative de liquidité procyclique, surtout sur les marchés obligataires gouvernementaux. Ces investisseurs poursuivent activement des stratégies de trading de valeur relative qui cherchent à exploiter de petites différences de prix entre instruments financiers liés. Pour booster les rendements sur ces petites différences de prix, ils endettent lourdement leurs positions. Une méthode souvent utilisée est de mettre en gage des titres gouvernementaux comme collatéral sur le marché repo pour emprunter plus d'argent avec lequel acheter des titres gouvernementaux supplémentaires. Cette pratique a encore évolué ces dernières années, les investisseurs empruntant des montants égaux ou supérieurs à la valeur marchande du collatéral fourni... Les stratégies de valeur relative des hedge funds sont hautement vulnérables aux chocs adverses dans les marchés de financement, de cash ou de dérivés, comme l'ont montré certains épisodes récents. Pendant le tumulte des marchés de mars 2020, par exemple, des appels de marge sur les marchés de futures du Trésor ont déclenché des ventes paniquées, entraînant des spirales de déleviering déstabilisantes. » Tooze, Adam : Chartbook 401: The dollar system in an age of market-based finance – financial globalization beyond banks, Substack, 25.07.2025, <https://substack.com/home/post/p-169614598>

[67] Les entreprises du DAX majoritairement aux mains étrangères. Ernst Young, Stuttgart, 31.07.2025, [https://www.ey.com/de\\_de/newsroom/2025/08/ey-wem-gehoert-der-dax-2025](https://www.ey.com/de_de/newsroom/2025/08/ey-wem-gehoert-der-dax-2025)

[68] « Nous ne sommes plus des "acteurs", mais de simples co-acteurs – le telos de nos actions a été démantelé ; par conséquent, nous vivons sans avenir ; par conséquent, sans compréhension de la fin de l'avenir ; par conséquent, "aveugles à l'apocalypse". » Anders, Günther : L'obsolescence de l'homme. T. 1, Munich 1983 (6), p. 286

[69] Bonilla, Nel : Elite Capture & European Self-Destruction: The Hidden Architecture of Transatlantic Hegemony. Substack, 28.06.2025, <https://substack.com/home/post/p-164671977>. Je suis ici cette analyse.



- [70] « Tous les intérêts de ma raison (spéculative et pratique) se réunissent dans les trois questions suivantes : 1. Que puis-je connaître ? 2. Que dois-je faire ? 3. Que puis-je espérer ? » Kant, Immanuel : Critique de la raison pure. T. 2, Œuvres complètes t. IV, Francfort-sur-le-Main 1974, p. 677
- [71] Baab, Patrik : Des deux côtés du front. Mes voyages en Ukraine. Francfort-sur-le-Main 2023, p. 167-186
- [72] Luxemburg, Rosa : La crise de la social-démocratie. Écrits politiques, t. 2, Francfort-sur-le-Main 1975 (2), p. 19 - 152 - 157, ici : p. 151
- [73] « Plus important encore, pourquoi Washington a-t-il soudain porté un coup massif contre la Russie, la Chine et l'Iran dans le Caucase du Sud en obtenant pour 99 ans le corridor de Zangezur qui longe les frontières nord de l'Iran avec l'Arménie et l'Azerbaïdjan ? Ce mouvement du régime Trump est un coup au cœur de la Nouvelle Route de la Soie de la Chine, des BRICS, et de l'influence russe dans les anciennes provinces soviétiques, et il complète l'encerclement de l'Iran par Washington. Washington ouvre plus de points de confrontation militaire avec la Russie et ses alliés pendant que la Russie recule, invitant ainsi à plus de provocations. » Roberts, Paul Craig : La rencontre Poutine-Trump : Le triomphe de la delusion sur la réalité. Paul Craig Roberts' Institute for Political Economy, 11.08.2025, <https://www.paulcraigroberts.org/2025/08/11/putins-meeting-with-trump-the-triumph-of-delusion-over-reality/>
- [74] « Je suis optimiste. » Harald Kujat sur le sommet Trump-Poutine et le chemin vers la paix en Ukraine. Weltwoche Daily-Spezial, 12.08.2025, <https://weltwoche.ch/daily/ich-bin-optimistisch-harald-kujat-ueber-den-trump-putin-gipfel-und-den-weg-zum-ukraine-frieden/>
- [75] Röper, Thomas : Le succès dont personne ne sait exactement en quoi il consiste. Anti-Spiegel, 16.08.2025, <https://anti-spiegel.ru/2025/der-erfolg-von-dem-keiner-so-genau-weiss-worin-er-besteht/>
- [76] Trump Backed Plan to Cede Land for Peace in Ukraine. The New York Times, 16.08.25, <https://www.nytimes.com/2025/08/16/world/europe/trump-putin-red-carpet-photo-op.html>
- Holland, Steve, Andrew Osborn, Tom Balmforth : Trump a dit à Zelensky après le sommet que Poutine en veut plus à l'Ukraine, source dit. Reuters, 16.08.2025, <https://www.reuters.com/world/europe/trump-told-zelenskiy-after-summit-that-putin-wants-more-ukraine-source-says-2025-08-16/>
- [77] Bonilla, Nel : Le mythe de la scission transatlantique : Comment la militarisation États-Unis-Europe prospère derrière la rhétorique. Substack, 23.05.2025, <https://substack.com/home/post/p-163635768>
- [78] Henn, Dagmar : L'Allemagne au-delà du point de bascule ?
- Partie 1 : Industrie connectée et déindustrialisation. RT.de, 05.07.2025, <https://freedert.online/meinung/249820-deutschland-jenseits-kippunkts-teil-1/>
- Partie 2 : Action de l'État et changement politique, RT.de, 06.07.2025, <https://rtde.press/meinung/249823-deutschland-jenseits-kippunkts-teil-2/>
- [79] Brenner, Robert : Boom & Bubble – Les États-Unis dans l'économie mondiale. Hambourg 2002
- Brenner, Robert : New Boom or new bubble? The trajectory of the US economy. New Left Review II/25, 2004, p. 57-100
- Brenner, Robert : The economics of global turbulence. New Left Review, I/229, 1998, p. 1-265

[80] Priewe, Jan et Katja Ritzler : La dynamique d'investissement décroissante de l'Allemagne 1991-2010. Points de départ pour un nouveau modèle de croissance. Bonn (FES) 2010

[81] « Même les entreprises automobiles sont devenues des banques avec une production automobile affiliée. » Deutschmann, Christoph : Pourquoi les chevaux n'ont-ils pas bu ? Frankfurter Allgemeine Zeitung, 25.09.2013, p. N4

[82] « Tandis que la main publique agit comme capital-risqueur initial en avance, c'est finalement presque exclusivement le secteur privé qui en profite. » Staab, Philipp : Capitalisme numérique. Marché et domination dans l'économie de la non-pénurie. Berlin 2020(2), p. 267

[83] Schiller, Friedrich : Fragment Démétrius, Premier acte : La Diète à Cracovie, <https://www.projekt-gutenberg.org/schiller/demetriu/demetriu.html>

[84] Fischer, Fritz : La prise de pouvoir mondial. La politique des buts de guerre de l'Allemagne impériale 1914/18, Düsseldorf 2013 (1961)

[85] « La guerre, donc, si nous la jugeons selon les normes des guerres précédentes, n'est qu'une imposture. Elle est comme les batailles entre certains animaux ruminants dont les cornes sont placées à un angle tel qu'elles sont incapables de se blesser mutuellement. Mais bien qu'elle soit irréaliste, elle n'est pas dénuée de sens. Elle absorbe le surplus de biens de consommation et aide à préserver l'atmosphère mentale spéciale dont une société hiérarchique a besoin. La guerre, on le voit, est maintenant une affaire purement interne. Dans le passé, les groupes dirigeants de tous les pays, bien qu'ils reconnaissent leur intérêt commun et limitent donc la destructivité de la guerre, combattaient les uns contre les autres, et le vainqueur pillait toujours le vaincu. De nos jours, ils ne se battent pas du tout les uns contre les autres. La guerre est menée par chaque groupe dirigeant contre ses propres sujets, et l'objet de la guerre n'est pas de faire ou d'empêcher des conquêtes territoriales, mais de maintenir intacte la structure de la société. Le mot même "guerre", donc, est devenu trompeur. Il serait probablement exact de dire que, en devenant continue, la guerre a cessé d'exister. » Orwell, George : 1984, Livre électronique gratuit sur Planet Books, p. 250s.

[86] <https://de.rt.com/inland/252496-bundeswehr-bekommt-1400-neue-transportfahrzeuge/>

[87] Expert militaire hongrois-israélien : « L'Allemagne s'arme pour une guerre civile », Unser Mitteleuropa, 02.08.2025, <https://www.unser-mittleuropa.com/173173>

[88] Robert C. Castel : L'Allemagne ne s'arme pas contre la Russie, mais contre son propre peuple + vidéo, Magyar Nemzet, 01.08.2025, <https://magyarnemzet.hu/kulfold/2025/08/robert-c-castel-nemetorszag-nem-oroszorszag-ellen-fegyverkezik-hanem-a-sajat-nepe-ellen-video>

L'Allemagne se prépare à la guerre – des masses rejoignent la Bundeswehr, Mandiner, 31.07.2025, <https://mandiner.hu/kulfold/2025/07/nemetorszag-hadra-keszul-tomegek-csatlakoznak-a-bundeswehrhez>

[89] Philipp Staab parle de quatre fonctions de contrôle « qui sont fondamentalement caractéristiques des marchés propriétaires : Le contrôle de l'information assure l'appropriation exclusive des transactions, des stocks et des prix... Cela permet d'exercer un contrôle d'accès, qui permet la rareté soit de l'offre soit de la demande : les méta-plateformes contrôlent ce que les consommateurs voient de l'offre. Il est aussi en leur pouvoir de restreindre ou de couper complètement l'accès aux consommateurs si les fournisseurs n'acceptent pas les conditions du marché respectif. Les marchés propriétaires ne rendent pas seulement possible de restreindre artificiellement l'offre de biens non rares. Finalement, les prix du marché peuvent aussi être dictés aux fabricants de tels biens (contrôle des prix). En même

temps, les plateformes fixent des normes pour les biens échangés sur elles (contrôle des performances). » Staab, Philipp : Capitalisme numérique. Marché et domination dans l'économie de la non-pénurie. Berlin 2020(2), p. 209s.

[90] « Toute étincelle politique devrait donc surmonter non seulement l'habitude du rôle de consommateur, mais aussi les conflits d'intérêts au sein des sujets politiques, qui sont subventionnés en tant que consommateurs dans le capitalisme numérique tout en étant systématiquement dépossédés en tant que travailleurs. » Staab, Philipp : Capitalisme numérique. Marché et domination dans l'économie de la non-pénurie. Berlin 2020(2), p. 285s.

[91] Staab, Philipp : Capitalisme numérique. Marché et domination dans l'économie de la non-pénurie. Berlin 2020(2), p. 296, 300s.

Meyen, Michael : Cancel Culture. Comment la propagande et la censure détruisent la démocratie et la société. Berlin 2024, p. 7s.

[92] Baab, Patrik : Sous le feu. Campagnes médiatiques dans le capitalisme numérique. Dans : Broecker, Hannah et Dennis Kaltwasser (dir.) : Système médiatique et sphère publique en crise. Francfort-sur-le-Main 2024, p. 225 – 266

[93] Peter Scholl-Latour : « Nous vivons dans un âge de stupidité de masse, surtout de stupidité de masse dans les médias... Si vous regardez à quel point les médias locaux, de la taz à la Welt, rapportent de manière unilatérale les événements en Ukraine, alors on peut vraiment parler de désinformation à grande échelle, flanquée des possibilités techniques de l'âge numérique. On ne peut que conclure que la mondialisation a conduit à une triste provincialisation dans le monde médiatique. » Schack, Ramon : L'âge de l'idiotie. Comment l'Europe joue son avenir. Berlin 2023, p. 9s.

[94] « En termes de comportement collectif... nous agissons encore comme si ce n'était pas nous qui avons envahi l'Union soviétique, l'avons amenée au bord de la défaite et lui avons infligé des souffrances indicibles. Nous n'avons pas pris la responsabilité de notre culpabilité, mais l'avons réprimée, clivée, déplacée et projetée. Ce mécanisme de défense a été pavé et renforcé par le souvenir des souffrances que les Russes nous ont infligées pendant l'invasion. Nous croyons encore que les Russes sont capables de ce qu'ils nous ont fait, mais inconsciemment nous projetons aussi sur eux ce que nous leur avons fait. Ce "renversement projectif", c'est-à-dire le renversement bourreau-victime, était un topos populaire de l'ère Adenauer – et est apparemment transmis de génération en génération. Ainsi, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants "verts" de la génération de guerre allemande au pouvoir aujourd'hui peuvent simplement supposer, sans besoin ni preuve, que Vladimir Poutine veut restaurer le statu quo ante de l'Union soviétique et, après l'Ukraine, envahir peut-être les États baltes ou la Finlande. Et comme les décideurs actuels en politique, médias et culture se voient comme des "bons démocrates" et se considèrent hyper-moraux, ils ne remarquent même pas qu'ils sont depuis longtemps revenus dans la sphère idéologique et suivent les traces sanglantes de leurs grands-pères et arrière-grands-pères, blanchies de noir, rouge et or ! » Schneider, Michael : Le grand Carthage a mené trois guerres. Nachdenkseiten, 27.07.2024, <https://www.nachdenkseiten.de/?p=118765>

[95] Wiegnerling, Klaus : Éthique médiatique, Stuttgart et Weimar 1998, p. 4

[96] Vogl, Joseph : Capital et ressentiment. Une brève théorie du présent. Munich 2021(2), p. 182

[97] Voir à ce sujet Baab, Patrik : Presse de propagande. Comment les médias et les plumes à gages nous entraînent dans les guerres. Berlin 2024.



[98] « Tout ce qui contredit l'explication officielle est une théorie du complot et donc hors de question. Cette ligne directrice informelle est le mensonge méta-ultime. Et la société s'y est habituée. Il sera probablement difficile de trouver une issue à cette situation à un moment donné... Plus tard, des années après le 11/9, la méthode s'est établie dans d'autres domaines aussi : Russie, climat, migration. Ici aussi, le débat, compris comme une discussion respectueuse avec un résultat ouvert, n'est plus permis. Avec la COVID-19, la certitude s'effrite, mais seulement légèrement. Les sujets mentionnés sont plus ou moins tabous, et cela... est considéré comme correct par une portion significative du public. » Schreyer, Paul : En pilote automatique. Multipolar, 11.08.2025, <https://multipolar-magazin.de/artikel/auf-autopilot>

[99] « Ce conflit a causé d'énormes dommages à l'Allemagne. » Le prof. Hassan Alkas sur les conséquences économiques de cette guerre. Substack, 13.08.2025, <https://blingbling.substack.com/p/dieser-konflikt-hat-deutschland-enorm?r=9vuj8&triedRedirect=true>

[100] « Seule l'opposition fondamentale s'intéresse à exposer impitoyablement les injustices politiques et sociales. » Agnoli, Johannes : La transformation de la démocratie, Francfort-sur-le-Main 1978 (2), p. 81

[101] Sienkiewicz, Henryk : Quo Vadis. München 1954, p. 190

#### ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Merz, Friedrich   Sienkiewicz, Henryk   Empereur Néron   Guérot, Ulrike   Dethmer, Christian   Afghanistan   Allemagne  
L'Irak   Lybie   Palestine   Russie   Yougoslavie   Syrie   L'Iran   L'UE   Baerbock, Annalena   Hersh, Seymour  
Klingbeil, Lars   Poutine, Vladimir   Trump, Donald   von der Leyen, Ursula   Wadephul, Johann   Gaub, Florence  
Lanz, Markus   Bracher, Karl-Dietrich   Israël   Ukraine   ÉTATS-UNIS   L'OTAN   CIA   Nuland, Victoria  
Stoltenberg, Jens   Todd, Emmanuel   Weil, Christof   Schröder, Gerhard   Chirac, Jacques   Rand Corporation   Analyse